



Les Femmes Artistes au Montreux Jazz Festival :  
Statistiques et Études de Cas

Brechbühl Eliane (MX), Charron-Lozeau Laurie (ENAC)  
Hurni Max (SIE), Kozma Sacha (IC)

Projet SHS de 1<sup>ère</sup> année master

Encadré par

Constance Frei et Grégory Rauber, SHS Musicologie

Rapport accepté le 08.05.2019

Lausanne, année académique 2018 – 2019

■ **École  
polytechnique  
fédérale  
de Lausanne**

<b>INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
<b>STATISTIQUES MJF</b>	<b>5</b>
A. Méthode	5
B. Evolution générale de la proportion femmes/hommes	7
C. Répartition des femmes par instrument	8
Evolution au cours des années	10
D. Répartition des femmes par genre musical	11
Evolution au cours des années	13
E. Discussion	14
Présence des femmes sur la scène suisse	14
Le cas du jazz	15
Le futur des festivals	16
<b>ÉTUDES DE CAS</b>	<b>18</b>
A. Introduction - études de cas	18
B. Nina Simone	19
Biographie	19
Passages au Montreux Jazz Festival	21
Témoignages	24
C. Polly Jean Harvey (PJ Harvey)	27
Biographie	27
Passages au Montreux Jazz Festival	29
Témoignages	34
D. Tori Amos	37
Biographie	37
Passages au Montreux Jazz Festival	39
Témoignages	45
E. Flèche Love	48
Biographie	48
Passages au Montreux Jazz Festival	50
Témoignages	52
F. Conclusion - études de cas	53
<b>CONCLUSION</b>	<b>55</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>56</b>

## I. INTRODUCTION

Le Montreux Jazz Festival (MJF) a eu lieu pour la première fois en 1967. Sous la direction du légendaire Claude Nobs, le festival n'a cessé de grandir et a acquis une grande renommée nationale et internationale. Depuis la mort de Nobs en 2013, Mathieu Jaton a repris la direction du festival.

Même si son nom ne le suggère pas, le festival contient bien plus que "seulement" du jazz. Depuis 1968, le rock et la pop sont également autorisés. Aujourd'hui, on trouve un large mélange de classiques du jazz, de grands noms du rock et de stars modernes du RnB/Soul, Pop, Hip-Hop, Electro, Blues et Latin. La musique classique et la musique folk trouvent aussi leur place.

C'est grâce à l'enthousiasme de Claude Nobs pour la technologie du film et du son que plus de 5'000 heures de concert ont été enregistrées à ce jour. Ces documents sont complétés par des milliers de photos, interviews et communiqués de presse qui sont soigneusement archivés depuis 2010 par le Centre MetaMedia (CMM) de l'EPFL dans le cadre du Montreux Jazz Digital Project<sup>1</sup>.

Cette collection unique de sources a rarement fait l'objet de recherches scientifiques. Dans le contexte du cours « Musique, Politique, Société » de l'EPFL, nous avons examiné le rôle des femmes artistes au MJF. D'une part, les bases de données du CMM ont été utilisées pour en extraire des statistiques pertinentes. Ces données nous permettent également de présenter une analyse ciblée des relations entre les différents instruments de musique et les différents genres musicaux en fonction du sexe des artistes.

D'autre part, nous présenterons quatre femmes artistes qui ont marqué le festival de différentes manières. Ce travail donnera en particulier un aperçu de l'évolution de la carrière de Nina Simone, PJ Harvey, Tori Amos et Flèche Love pour illustrer la diversité des musiciennes et inspirer plus de femmes à poursuivre une carrière musicale.

Les femmes ont toujours eu une position difficile dans la musique. La plupart des compositeurs et des chefs d'orchestre de musique classique sont des hommes. Les filles qui aspirent à une carrière musicale sont souvent empêchées de le faire par leur père. Fanny Mendelssohn, sœur du célèbre Felix Mendelssohn, en est un bon exemple. Son père l'encouragea à apprendre à

---

<sup>1</sup> FREI, Constance, RAUBER, Grégory, *Les Archives du Montreux Jazz Festival*; cours de l'EPFL: HUM-406(a) Musique, politique, société; donné en Septembre 2018.

jouer du piano, mais ses compositions furent rarement publiées de son vivant. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'elles acquerront une certaine notoriété. La situation est différente pour les chanteuses : que ce soit dans les opéras, les chœurs ou les ensembles, à partir du XVIIe siècle, les femmes ont eu une place plus importante dans le chant. Les musiciens d'orchestre, cependant, étaient surtout des hommes. Ces conditions se sont maintenues au XXe siècle malgré l'émergence des mouvements féministes<sup>2</sup>.

Même dans les genres musicaux émergents comme le blues ou le jazz, faire de la musique était avant tout une affaire d'homme. Selon un article de la SRF, l'une des raisons qui expliquerait le manque de femmes pourrait être ce qu'on appelle la « masse critique ». Une femme célibataire dans un environnement dominé par les hommes se sent mal à l'aise. Si la relation était plus équilibrée, l'interaction mutuelle deviendrait également plus naturelle<sup>3</sup>. Une autre explication est le rôle des idoles. Il peut y avoir de grandes chanteuses comme Ella Fitzgerald, Billie Holiday ou Nina Simone. Le nombre de femmes pianistes, guitaristes, contrebassistes ou batteurs mondialement connus est cependant beaucoup plus faible<sup>4</sup>. Il n'est donc pas surprenant que la proportion actuelle de femmes dans les écoles de jazz suisses soit de 15%<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> ERICSON, Margaret, KOSKOFF, Ellen, TICK, Judith, *Women in music*, in *Grove Music Online*, 21.01.2001

<sup>3</sup> BLASER, Beat, *Im Jazz geben wenige Frauen am Instrument den Ton an*, in *SRF*, 21.03.2016

<sup>4</sup> *ibid.*

<sup>5</sup> ARAMAN, Tanja, *Si peu de femmes dans le jazz*, in *Largeur*, 25.09.2012

## II. STATISTIQUES MJF

Pour analyser de manière plus rigoureuse la place que tiennent les femmes dans le cadre du Montreux Jazz Festival, nous allons présenter des statistiques réalisées sous différents angles. Nous verrons tout d’abord la répartition générale des genres dans le festival, puis conditionnée à certains instruments et à certains genres musicaux. Cela nous permettra non seulement de mettre en évidence les différences qui peuvent exister dans le monde de la scène, mais aussi d’en suivre les évolutions. Nous pourrions notamment suivre des mouvements qui apparaissent que dans certains milieux, potentiellement minoritaires, rattachés par exemple à un genre musical précis. Nous commençons donc par une description de la méthode utilisée pour créer ces statistiques, puis suivrons par la présentation des résultats et des points principaux que l’on y observe. Nous terminerons enfin par une discussion de ces chiffres, remis dans le contexte nécessaire.

### A. Méthode

Nos statistiques ont été réalisées à l’aide des données du Centre MetaMedia de l’EPFL, qui comportent toutes les informations nécessaires telles que les artistes du Montreux Jazz Festival, leurs genres (masculin ou féminin), les concerts auxquels ils sont reliés ainsi que les genres musicaux ou les instruments utilisés sur scène. Cependant, il est nécessaire de préciser que ces données souffrent d’un certain nombre de biais, que nous allons détailler ici.

Premièrement, la base de données originale ne contenait pas le genre (non musical) des artistes. Le genre de chaque artiste a donc été extrait de l’encyclopédie musicale libre MusicBrainz. Un processus automatique a été utilisé pour aller chercher chaque nom d’artiste sur cette encyclopédie et y récupérer son genre. Malheureusement, dans le cas de certains artistes, celui-ci n’a pas pu être trouvé ou est erroné puisque les noms inscrits dans la base de données du MetaMedia Center et de MusicBrainz peuvent ne pas être totalement similaires (légère différence orthographique, etc.). Ainsi, Olivier Bruchez, informaticien au Centre Metamedia qui s’est occupé de ce processus, estime que le taux d’erreur pourrait atteindre jusqu’à vingt ou trente pourcents.

Deuxièmement, il est important de noter que cette base de données est toujours en cours de consolidation. Certains artistes ne sont pas encore totalement traités (nom incomplet ou mal orthographié, etc.), de même que certains concerts qui n'ont pas encore été reliés aux artistes (il s'en suit donc que nos statistiques ne prennent pas en compte certains concerts pour une partie des artistes, ce qui peut donner l'impression qu'un artiste a été moins présent que dans les faits pour certaines années, voir même qu'il n'y a pas été invité du tout). Ce problème peut être particulièrement sensible puisqu'il touche les données de manière non homogène : les années récentes, par exemple, sont plus touchées que les premières années du festival pour lesquelles la base de données les décrivant ont déjà eu le temps d'être vérifiées par des humains. Il en résulte que ces données n'apparaissent pas dans nos statistiques et peuvent produire une différence non négligeable, en atténuant par exemple la proportion des femmes dans certaines années.

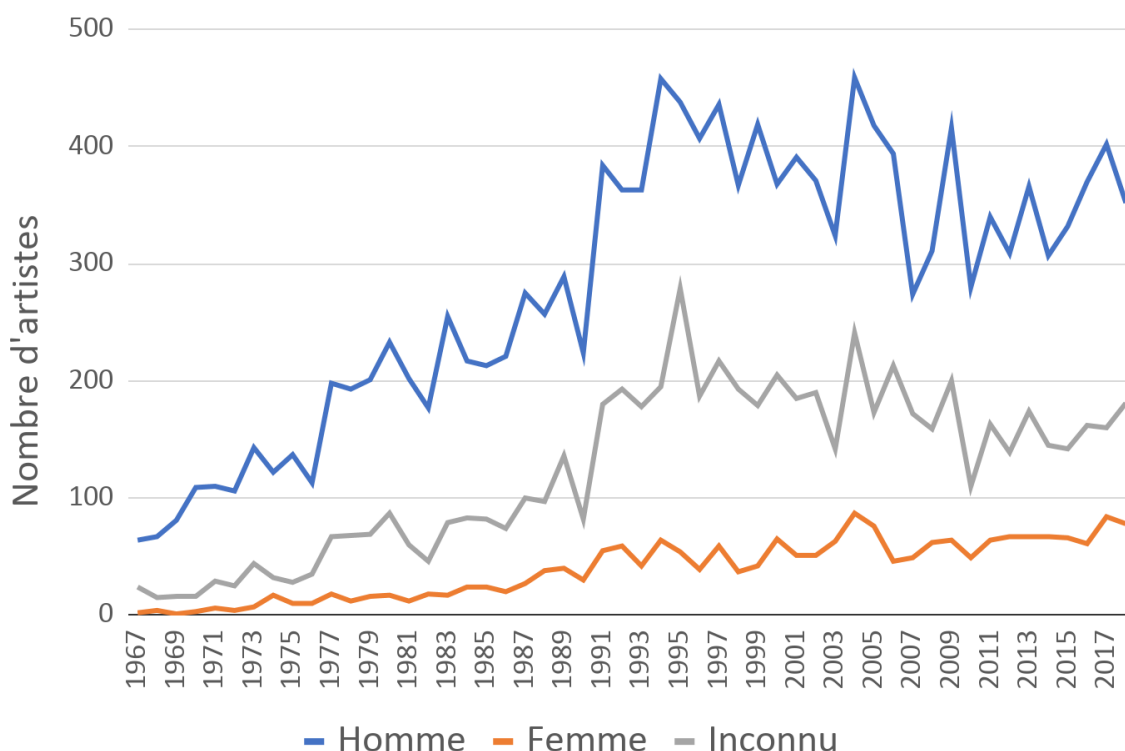
Pour tenter d'effectuer des statistiques sur une base plus solide, nous avons donc décidé de regrouper les sous-genres musicaux sous leur genre principal. Par exemple, les genres « Acid jazz » ou « Bebop » que l'on peut retrouver dans la base de données du Montreux Jazz Festival sont tous les deux comptés dans le genre plus large « Jazz ». Cela a pour conséquence de réduire la diversité de genre disponible dans les données et donc la possibilité d'analyser des tendances spécifiques à certains genres de musique. Malheureusement, la quantité et la qualité des données ne nous permettent pour le moment pas de faire une analyse aussi précise. Un traitement similaire a été effectué sur la catégorisation des instruments, qui ont aussi été regroupés de manière plus large.

Finalement, il est nécessaire de préciser que nos statistiques portent sur la diversité de genre des invités du Montreux Jazz Festival. Ainsi, une personne invitée à effectuer de multiples représentations lors d'une même édition du festival ne sera comptée que comme une occurrence, et non en fonction du nombre de concert auquel elle aura participé.

Pour pouvoir combler ces différentes lacunes dans nos données, il serait nécessaire de faire un travail « manuel » en vérifiant ou ajoutant pour chaque artiste son genre. Malheureusement, au vu de la quantité d'entrées, il nous est impossible d'effectuer cette démarche dans les temps impartis.

## B. Evolution générale de la proportion femmes/hommes

Nous présentons la répartition générale des artistes par genre à l'aide de la figure 1.

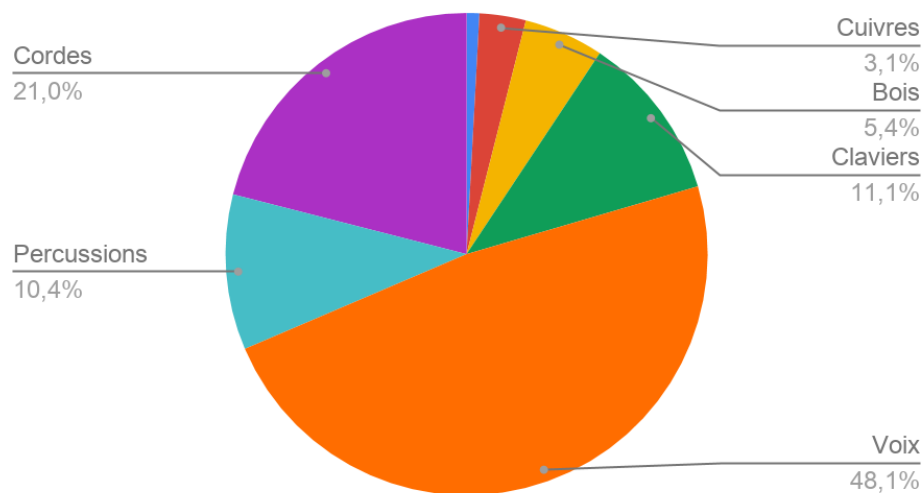


*Figure 1 : La répartition générale des artistes par genre.*

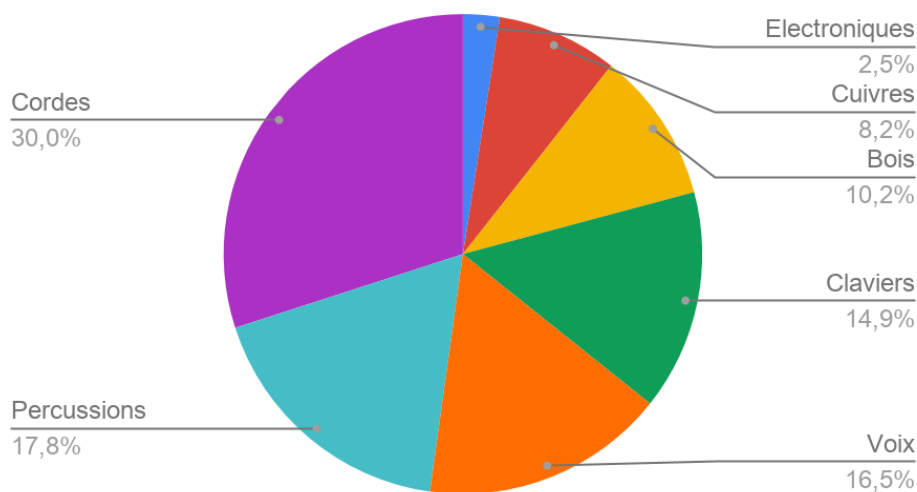
La différence de présence entre les hommes et les femmes est significative. Nous remarquons aussi bien l'effet du processus automatique décrit dans la section « Méthode », puisque le nombre d'artistes au genre inconnu est tout le long très élevé, à tel point qu'il est constamment supérieur au nombre de femmes. On pourrait imaginer que ce nombre alimente de manière proportionnelle la courbe des hommes et des femmes, mais il est malheureusement possible que la base de données MusicBrainz souffre elle aussi de biais (par exemple dans le cas où l'un des genres y est sous-représenté), ce qui rend l'analyse de ce nombre difficile et biaisée sans une étude plus approfondie.

### C. Répartition des femmes par instrument

Nous pouvons voir ci-dessous la répartition des femmes (Figure 2) et des hommes (Figure 3) pour chaque instrument de musique.



*Figure 2 : La répartition des femmes pour chaque instrument.*

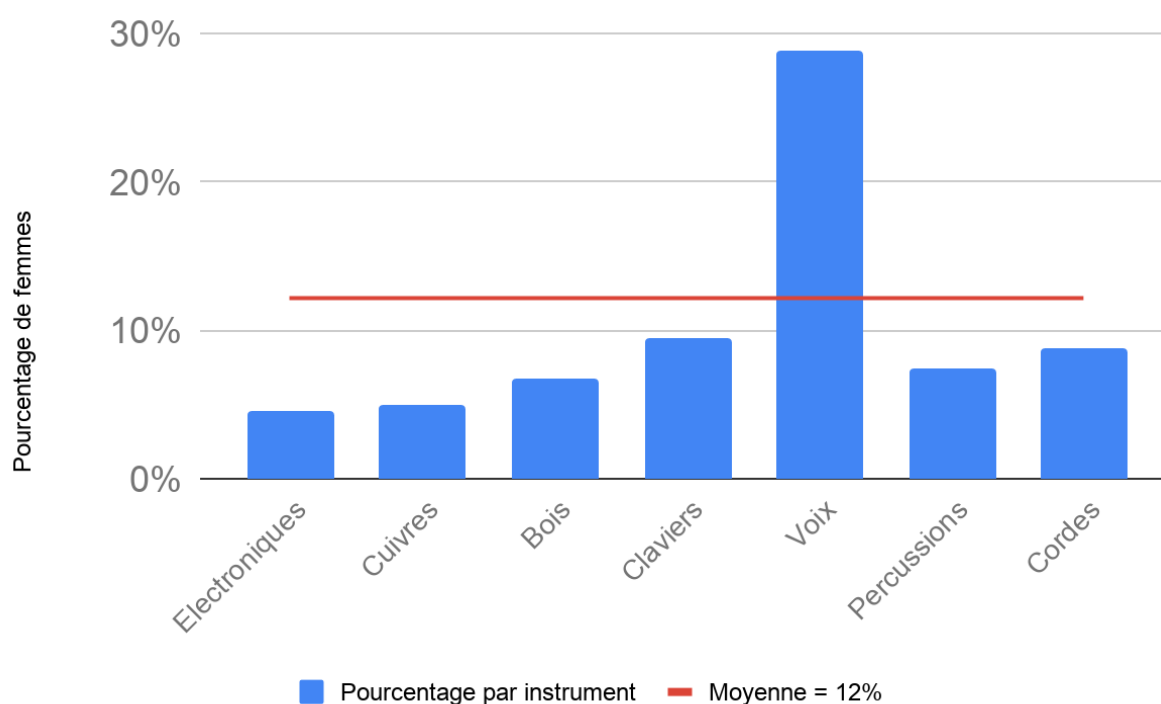


*Figure 3 : La répartition des hommes pour chaque instrument.*



Ici, les différences sont très marquées. Nous remarquons notamment que la part de femmes chanteuses est significativement plus grande que la part masculine. Près de la moitié des femmes invitées au Montreux Jazz Festival y a produit une performance vocale. Ainsi, les autres instruments deviennent minoritaires : les instruments de percussion sont presque deux fois moins représentés chez les femmes que chez les hommes, au même titre que les cuivres ou les instruments à cordes et à vent qui y sont plus joués.

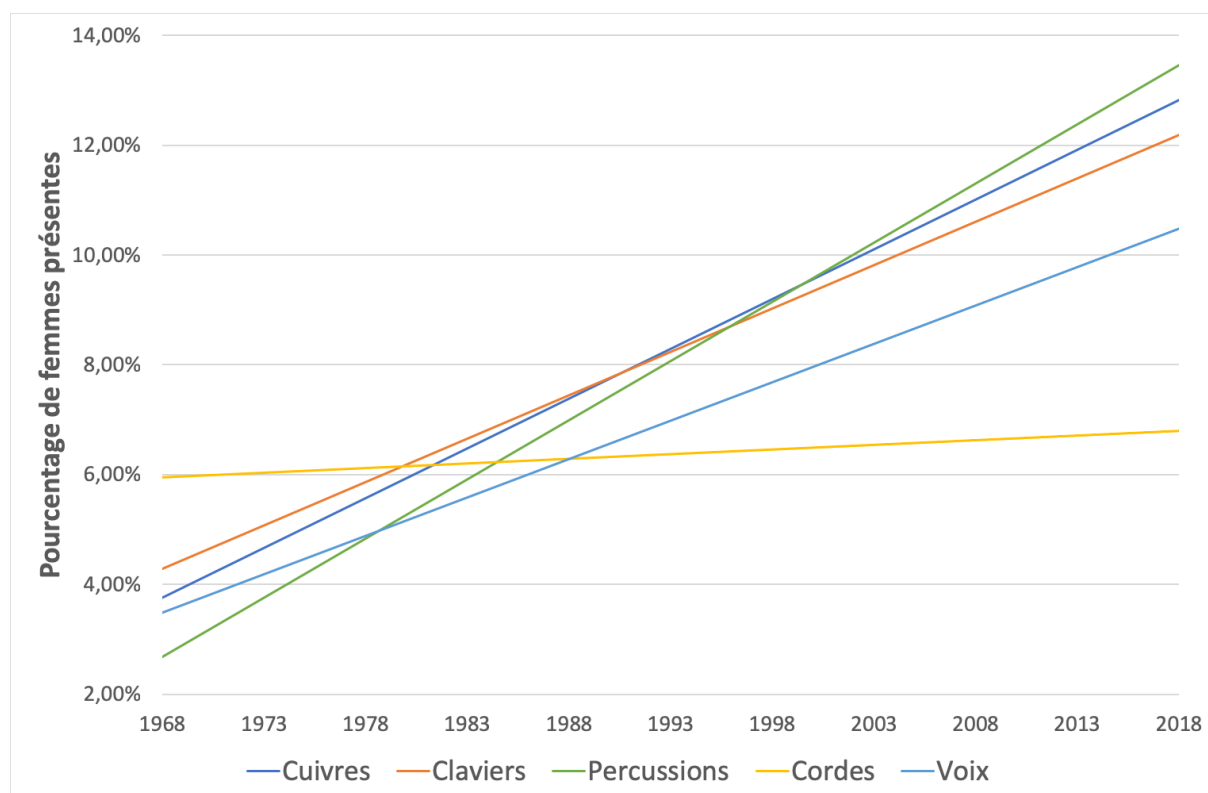
Une image similaire montre la relation entre les deux genres pour différents instruments. La figure 4 montre le pourcentage de femmes par instrument. Dans la catégorie « voix », les femmes sont représentées à 29%. Pour les autres instruments, la proportion se situe entre 5 et 10 %. Apparemment, il y a beaucoup de groupes qui ont une femme comme chanteuse. Cependant, ils peuvent être accompagnés par des musiciens masculins.



**Figure 4** : Le pourcentage de femmes par instrument.

### Evolution au cours des années

Comme précisé dans la méthodologie de la réalisation de ces statistiques, la qualité des données peut être très variable selon les années. Ainsi, il est difficile de montrer et d'analyser des chiffres précis pour chaque année. Nous avons donc préféré tracer des courbes de tendances, qui permettent de se représenter l'évolution de manière globale. La figure 5 ne montre donc pas les courbes passant par chaque point (qui représente une donnée), mais par une droite passant au plus près de ceux-ci (interpolation linéaire).



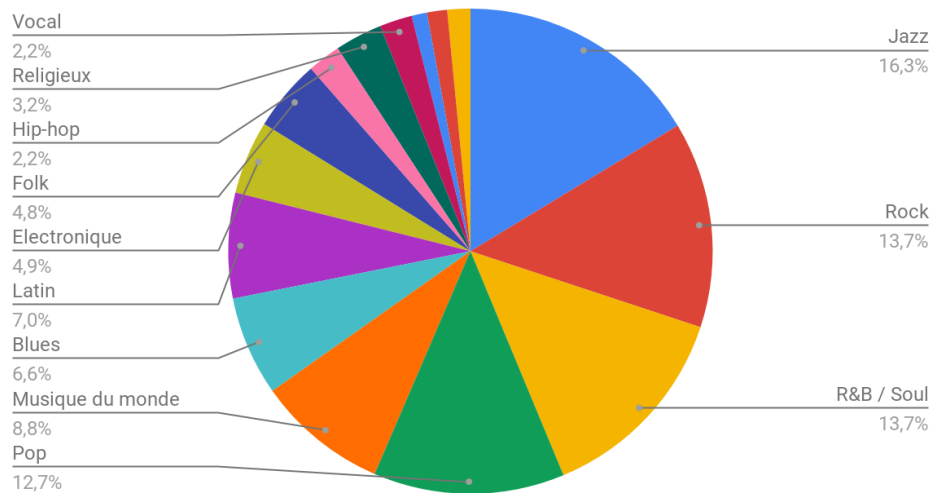
*Figure 5 : Interpolation linéaire de la proportion de femmes pour chaque instrument.*

Globalement, la tendance est claire : la proportion de femmes présentes pour chaque instrument augmente. Les femmes jouant des instruments à cordes restent tout de même stable à un niveau faible (autour des 6%), contrairement aux autres instruments tels que les percussions, qui voient leur tendance à la hausse.

### D. Répartition des femmes par genre musical

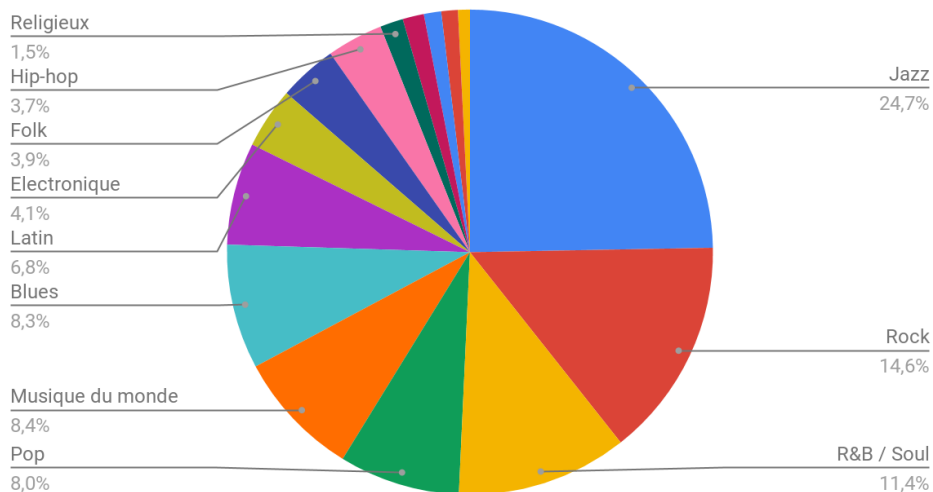
Nous pouvons tout d'abord regarder la répartition générale, toutes années confondues. Ainsi, les deux graphiques suivants montrent la part de chaque genre musical selon si l'on restreint les données aux femmes (Figure 6a) ou aux hommes (Figure 6b).

#### Femmes



**Figure 6a** : La répartition des femmes pour chaque genre.

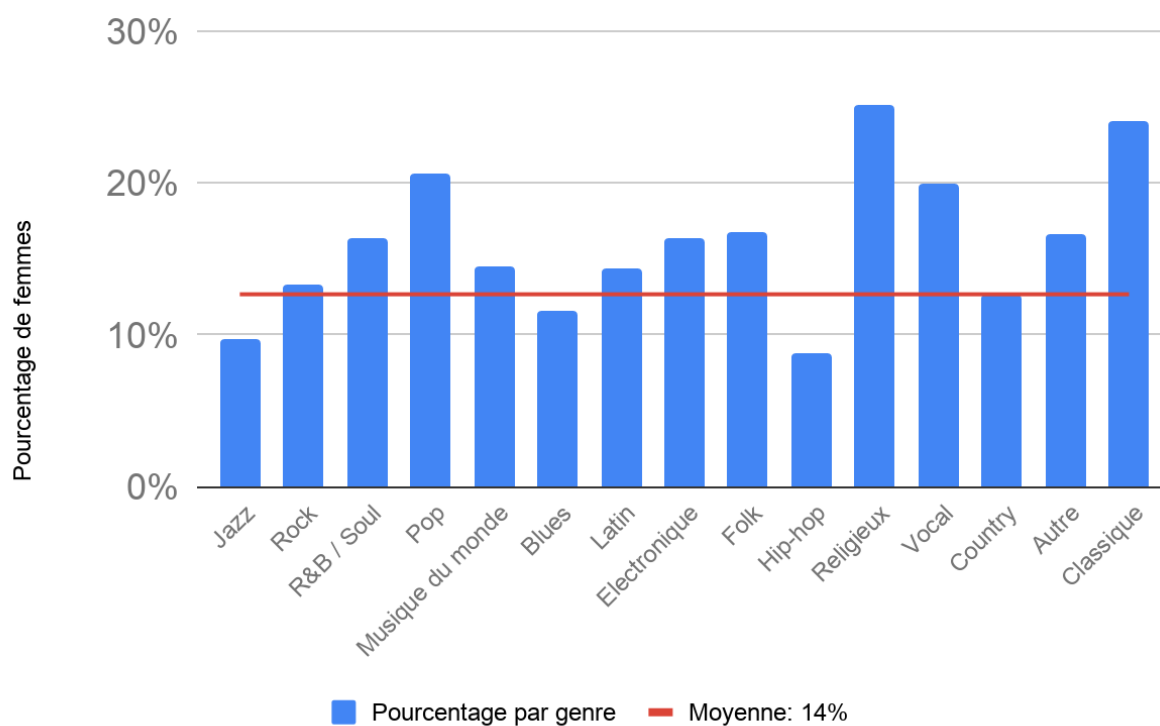
#### Hommes



**Figure 6b** : La répartition des hommes pour chaque genre.

Nous pouvons remarquer plusieurs différences : premièrement, la proportion de femmes jouant du jazz est nettement plus faible que celle des hommes. Ceci est compensé par une part beaucoup plus importante de femmes jouant de la pop, qui sont presque le double des hommes. Mis à part ces deux genres musicaux, nous retrouvons des chiffres très similaires sur les deux graphiques. Il sera donc plus intéressant de se pencher sur l'évolution au cours des années pour discerner une réelle tendance.

La figure 7 montre la proportion de femmes dans les différents genres musicaux. Les genres traditionnels comme le jazz, le rock ou le blues présentent une proportion de femmes inférieure à la moyenne. La faible proportion de femmes dans le hip hop est aussi intéressante. Ces quatre styles de musique sont probablement les plus populaires chez les hommes. Les femmes occupent une place importante dans la musique pop, religieuse et classique ainsi que le chant. La catégorie « Autre » est aussi bien représentée, mais nous n'avons malheureusement pas connaissance des genres musicaux regroupés sous cette appellation. Il faut aussi préciser que ce sont de manière générale des genres musicaux peu représentés au Montreux Jazz Festival, excepté pour la pop.



*Figure 7 : Le pourcentage de femmes par genre.*

Evolution au cours des années

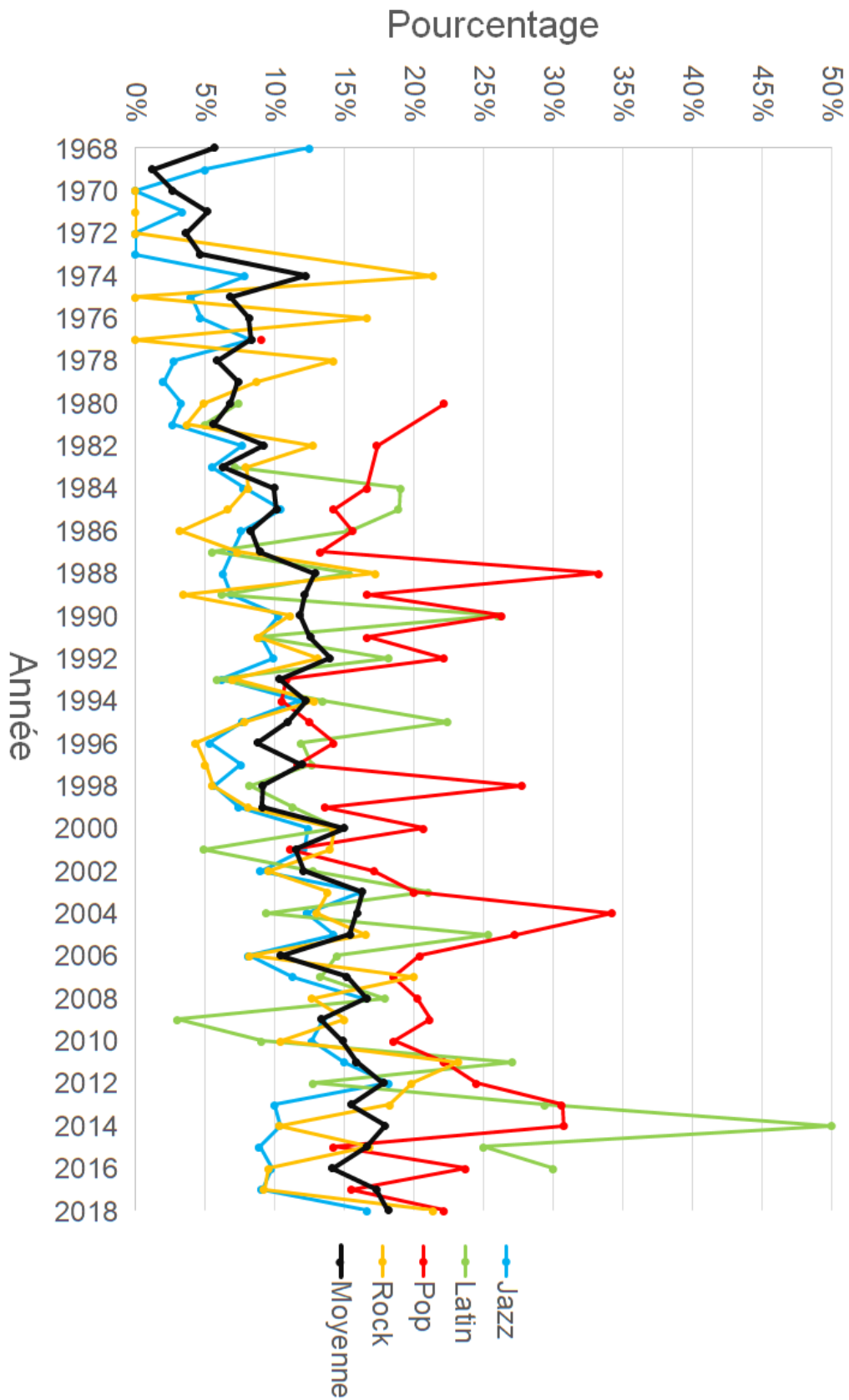


Figure 8 : Le pourcentage de femmes dans les différentes années et genres sélectionnés.

La figure 8 montre le pourcentage de femmes dans les différentes années pour les genres les plus populaires. La ligne noire indique la moyenne de la proportion totale de femmes. Au début, ce pourcentage était d'environ 5 %. Le minimum se situe en 1969 avec une part de seulement 1,2%. La proportion de femmes au Montreux Jazz Festival n'a globalement pas cessé d'augmenter depuis la troisième édition. Ces dernières années, environ 16 % des artistes étaient des femmes.

Si nous regardons de plus près les différents genres musicaux, nous pouvons généralement voir la même tendance. Nous pouvons aussi remarquer qu'il y a moins de femmes artistes dans le jazz et plus dans la pop que la moyenne.

En raison d'une base de données insuffisante, il n'est pas possible de présenter d'autres catégories parce qu'il y aurait des trous ou des écarts importants dus aux petites quantités de données disponibles (cf. "Méthode"). On peut aussi remarquer que certains points sont « hors-normes » : le pourcentage de femmes lors de l'édition 2014 du MJF, dans la musique latine, atteint par exemple les 50%. Or, nous n'avons rien trouvé dans les programmes du festival qui justifie un saut si brusque. Il s'agit donc vraisemblablement à nouveau d'un manque de données, qui se répercute ici de manière visible sur nos statistiques.

## **E. Discussion**

Comme remarqué précédemment, la différence entre la présence féminine et masculine au sein du festival est très marquée. En regardant les données brutes, on s'aperçoit que le nombre de femmes n'a jamais dépassé une centaine sur plus de cinq cent participants pour les meilleures éditions, alors que le nombre d'hommes a pu dépasser les quatre cent cinquante. Il est donc nécessaire de se questionner sur les raisons de cet écart. Y a-t-il moins de femmes dans l'industrie de la musique ? Ou bien les conditions y sont plus difficiles ? De plus, les différences relevées dans les statistiques ci-dessus (écart important entre le nombre d'hommes et de femmes chanteurs ou jouant du jazz, etc.) méritent d'être discutées.

### **Présence des femmes sur la scène suisse**

Anne-Claire Adet et Dominique Rovini, co-directrices du festival féministe les Créatives (un festival suisse pluridisciplinaire qui met les femmes en avant), critiquent en effet les conditions de créations des femmes dans un interview accordé au journal *Le Temps*.<sup>6</sup> Selon elles, « dans l'industrie musicale, les femmes touchent moins de subventions que les hommes, donc elles font des projets moins ambitieux, donc elles reçoivent moins de prix, donc elles sont moins

---

<sup>6</sup> NUSSBAUM, Virginie, *Les choix paresseux des festivals suisses* in *Le Temps*, 13.05.2018

mises en avant. Leur place est minoritaire ». Ainsi, comme l’auteure de l’article le souligne, même si les femmes étudient tout autant la musique que les hommes, les chances d’être un jour mises sur le devant de la scène sont beaucoup plus minces. En Suisse, cette observation est en effet confirmée : en se référant aux statistiques de l’Office fédéral de la statistique sur l’accès à la formation musicale<sup>7</sup>, 47% de la population en Suisse a bénéficié d’une formation musicale de niveau amateur à un moment donné de sa vie. Dans cette partie de la population, 50% sont des femmes et 47% sont des hommes. Le résultat est aussi similaire pour la population pratiquant un instrument de musique, dont 21% sont des hommes et 18% des femmes, ou encore la population pratiquant le chant, dans laquelle 19% sont des femmes et 12% sont des hommes. Or, le Montreux Jazz festival ne fait pas figure d’exception dans le paysage festivalier suisse, comme le démontre Virginie Nussbaum dans un éditorial du journal *Le Temps*, qui décrit les choix « paresseux » des festivals suisses : elle cite ainsi le Paléo, qui ne compte que 29 groupes comptants une femme en son sein sur les 95 invités, ou le Caribana Festival, qui n’en compte que 13 sur les 49 invités lors de l’édition 2018 de ces festivals<sup>8</sup>.

### **Le cas du jazz**

Les statistiques que nous avons produites montrent aussi une part beaucoup plus faible de femmes jouant du jazz, alors même que ce genre de musique est de loin le plus joué chez les hommes. Il reste le genre le plus joué globalement par les femmes du Montreux Jazz Festival, mais la comparaison avec les hommes est significative. Des chiffres qui confirment nos observations (cf. chapitre II - « Les femmes dans la musique »), mais aussi les observations des dirigeants de festivals, directement touchés par ce problème. Ainsi, Arnaud Di Clemente, directeur artistique du festival bernois B-Flat, explique : « Le jazz est une musique ancrée dans des décennies de patriarcat américain. On traîne un demi-siècle de discrimination, mais c’est à nous, programmateurs, de faire changer les choses »<sup>9</sup>.

Un écart qui est cependant inversé en ce qui concerne les instruments de musique : ici, la proportion de femmes chanteuses avoisine la moitié, alors que le nombre de chanteurs reste proportionnel à la répartition des autres catégories, confirmant encore une fois les observations déjà établies (cf. chapitre II - « Les femmes dans la musique »).

---

<sup>7</sup> ALTWEGG, David, « Les pratiques culturelles en Suisse : Musique », Neuchâtel, Office fédéral de la statistique, 2009.

<sup>8</sup> NUSSBAUM, Virginie, *Les choix paresseux des festivals suisses* in *Le Temps*, 13.05.2018

<sup>9</sup> KINER, Salomé, *Mises à l’écart, les artistes femmes se révoltent contre les festivals* in *Le Temps*, 13.05.2018

### **Le futur des festivals**

Pour tendre vers une représentation égale des hommes et des femmes sur la scène, de multiples idées sont mises en avant et chacun a une vision différente de la manière dont une programmation de festival doit être construite. Selon Mathieu Jaton, directeur actuel du Montreux Jazz Festival, elle reflète directement le paysage musical actuel : « Nous proposons 48 soirées différentes et chacune doit trouver son public [...]. Je ne peux pas me permettre de prendre une artiste trop peu connue pour remplir la salle. L'année dernière, il y avait une dizaine de femmes à l'Auditorium Stravinski. Cette année, c'est le rock qui domine. Nous sommes conditionnés par les artistes qui sont sur la route à ce moment-là ». Il est donc impossible d'après lui de mettre un nombre égal d'hommes et de femmes au programme car cela pourrait mettre en péril les finances du festival, au vu du faible nombre de femmes connues présentes dans le monde musical<sup>10</sup>.

Heureusement, d'autres festivals préfèrent prendre les devants pour au contraire mettre les femmes sous le feu des projecteurs. L'édition 2018 du Cully Jazz Festival a par exemple mis l'accent sur une programmation comportant plus de femmes, mais aussi sur des ateliers ou des tables rondes pour sensibiliser les festivaliers sur ce type de thématiques. A l'international, des festivals se réunissent grâce à l'initiative de la PRS Foundation (une fondation britannique participant à la création de musiques ou de talents de tous genres musicaux confondus) pour proposer une amélioration des programmations actuelles. Ce sont ainsi plus de 150 festivals qui s'engagent à proposer une programmation égalitaire à partir de 2022. Pour le moment, cette liste ne contient que quelques festivals suisses, tel que le festival lucernois B-Sides, mais elle est destinée à croître, puisqu'elle ne contenait qu'une quarantaine de noms de festivals à son lancement<sup>11</sup>.

D'autres solutions sont envisagées, qui ne font pas forcément l'unanimité. L'introduction de quotas, une mesure qui gagne en popularité dans divers milieux autres que l'art, est décriée aussi bien du côté des organisateurs que celui des artistes. Mathieu Jaton explique par exemple que les quotas sont impossibles à tenir sur un festival de cette envergure. Du côté des artistes, la mesure ne séduit pas non plus puisque qu'ils ont l'impression de n'être invités que pour leur genre, comme le décrit la rappeuse La Gale : « Il y a un côté condescendant dans ce système qui me gêne. Je ne peux pas m'empêcher de me demander sur quel critère on me choisit »<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> KINER, Salomé, *Mises à l'écart, les artistes femmes se révoltent contre les festivals* in *Le Temps*, 13.05.2018

<sup>11</sup> LAEMLE, Brice, *45 festivals de musique s'engagent pour l'égalité femmes-hommes*, in *Le monde*, 28.02.2018

<sup>12</sup> KINER, Salomé, *Mises à l'écart, les artistes femmes se révoltent contre les festivals* in *Le Temps*, 13.05.2018



Difficile donc de trouver une mesure parfaite. Néanmoins, sur nos statistiques du Montreux Jazz Festival, nous observons une augmentation constante du nombre de femmes présentes dans les différents genres et instruments musicaux, qui laisse donc envisager une égalisation possible et espérée dans le futur.

### III. ÉTUDES DE CAS

#### A. Introduction - études de cas

Qui sont les artistes derrière ces statistiques? Afin de donner un visage à ces chiffres plutôt impersonnels, nous dresserons le portrait de quatre artistes dont la carrière a été marquée par plusieurs passages au Montreux Jazz Festival. Ces musiciennes se différencient par leur style de musique, leurs origines et leur époque : **Nina Simone** (R&B / soul / jazz, afro-américaine, née en 1933), **PJ Harvey** (rock alternatif/blues punk, anglaise, née en 1969), **Tori Amos** (piano rock / alternatif, américaine, née en 1963), et **Flèche Love** (électro / indie, suisse, née en 1990). Notre objectif est d'illustrer la diversité des artistes féminines du MJF et de briser certains mythes véhiculés à l'égard de l'ensemble des femmes musiciennes - par exemple, contrairement ce qu'on pourrait penser, celles-ci ne s'identifient pas nécessairement comme féministes.

Un bref détour biographique nous fera connaître les artistes un peu plus en profondeur en ce qui a trait à leur carrière, leur personnalité, et leur opinion sur leur place en tant que femme dans la musique et sur le féminisme en général, s'il y a lieu. Ensuite, nous ferons part de nos observations sur une sélection de concerts donnés au MJF pour chaque artiste (visionnés aux archives du centre Metamedia), afin de répondre aux questions suivantes : Comment se présentent-elles en public? Quelle image projettent-elles d'elles-mêmes ? Ainsi, nous commenterons surtout leur présence de scène, leurs interactions avec la foule, leur discours, leurs relations avec les musicien(ne)s de support, etc., plutôt que leur performance musicale. Finalement, nous nous pencherons sur le traitement médiatique de ces concerts en Suisse romande et au-delà, s'il y a lieu. C'est en parcourant l'ensemble des publications à leur sujet à que nous pourrons d'abord comparer nos impressions à celles des critiques journalistiques, puis analyser la construction de l'image de chaque artiste à travers l'œil des principaux médias (journaux, magazines, radios, télévisions), afin de commenter la spécificité du traitement médiatique des femmes artistes en général.

## B. Nina Simone

### Biographie

Date de naissance / décès : 21 février 1933 – 21 avril 2003

Lieu de naissance : Tryon, Caroline du Nord, États-Unis

Premier album : Little Girl Blue (1958)

Genre : R&B, jazz, soul, blues, gospel.

Née Eunice Kathleen Waymon, Nina Simone a grandi à Tryon, un village pauvre de la Caroline du Nord, auprès de sept frères et sœurs. Son talent pour la musique devient évident alors qu'elle commence à jouer au piano par oreille à l'âge de trois ans. Ses parents, qui œuvrent en milieu pastoral, perçoivent ses habiletés comme un « don de Dieu »<sup>13</sup>, et l'encouragent à poursuivre dans cette voie. Elle suit des cours de piano toute son enfance et joue à l'église de sa mère. Grâce à une levée de fonds organisée par la communauté de son village, elle étudie à la prestigieuse Julliard School, à New York City. Aspirante pianiste classique, Nina Simone n'avait aucune intention de devenir chanteuse. Sa carrière vocale débute en 1954, lorsque le gérant du bar où elle travaillait menace de la renvoyer si elle ne chante pas en plus de jouer du piano<sup>14</sup>. Après que le bouche à oreille ait fait son œuvre, Nina Simone capte l'attention de l'industrie de la musique et sort son premier album en 1958, « Little Girl Blue ».

Dans les années 60, la carrière de Nina Simone est marquée par son engagement dans le mouvement des droits civiques aux États-Unis. Elle marche aux côtés de Martin Luther King et de Malcolm X, et chante la colère du peuple noir américain aux manifestations. Sa composition *Mississippi Goddamn*, considérée comme un véritable hymne du mouvement des droits civiques, s'indigne contre deux crimes racistes : le meurtre de l'activiste afro-américain Medgar Evers au Mississippi et l'attentat de l'église baptiste de la 16e rue à Birmingham, qui causa la mort de quatre enfants noirs<sup>15</sup>.

Si on la considère aujourd'hui comme une icône féministe, notamment grâce à sa chanson *Four Women*, qui expose les stéréotypes véhiculés à l'égard des femmes afro-américaines en racontant l'histoire de quatre femmes<sup>16</sup>, Nina Simone ne s'est jamais ouvertement prononcée sur le féminisme. Nous présumons que pour elle, le mouvement des droits civiques et la lutte pour l'égalité des femmes allaient de pair. Nina Simone militait pour l'égalité de tous les citoyens, hommes et femmes, blancs ou noirs.

---

<sup>13</sup> THE ESTATE OF NINA SIMONE, Bio in *Nina Simone*, <http://www.ninasimone.com/>.

<sup>14</sup> [s.n.], "Nina Simone" in *Encyclopedia Britannica*, 17.04.2019.

<sup>15</sup> TILLET, Salamishah, "Nina Simone's Time is Now, Again" in *The New York Times*, 19.06.2015.

<sup>16</sup> CADE, Maya, "The Black Feminist Movement Through Music", in *A Tribe Called News*, 12.04.2015

La carrière de Nina Simone, comme sa vie personnelle, sera tumultueuse. Elle se fera connaître pour ses performances enflammées, son tempérament explosif et ses colères de diva. Véritable force de la nature, elle brillera par sa fougue et par sa profonde passion pour la musique. Elle sera considérée comme « la grande prêtresse de la soul », et une importante icône de la musique américaine en général.

Découragée par le racisme envers son peuple aux États-Unis, elle quittera son pays natal en 1973 et passera le reste de sa vie en exil volontaire, à la Barbade, en Afrique ou en Europe<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> [s.n.], “Nina Simone” in *Encyclopedia Britannica*, 17.04.2019.

### Passages au Montreux Jazz Festival

Nina Simone s'est produite en spectacle au MJF à cinq reprises : 1968, 1976, 1981, 1987 et 1990. Nous nous attarderons ici sur les concerts de 1968 et de 1976, en raison des nombreuses réactions que ceux-ci ont suscitées dans la presse romande. Mentionnons que l'année 1968 était la deuxième édition du MJF, où Nina Simone était la seule interprète féminine. Quant à l'année 1976, celle-ci a offert une performance assez troublante qui a fait beaucoup parler d'elle.

#### Concert du 16 juin 1968



*Figure 9 : Nina Simone lors de sa performance en 1968<sup>18</sup>.*

Concert du 16 juin 1968 – Synopsis	
<b>Salle</b>	Casino Kursaal
<b>Nb. de spectateurs</b>	inconnu
<b>Concert gratuit / payant</b>	Payant
<b>Nb. de morceaux joués</b>	14
<b>Durée du concert</b>	1h13
<b>Distribution<sup>19</sup></b>	Nina Simone (piano, voix) Inconnu (percussions) Inconnu (guitare) Inconnu (basse) Inconnu (orgue et voix)
<b>Ratio hommes / femmes</b>	4 hommes / 1 femme

<sup>18</sup> JACQUENOD, François, [www.montreuxjazz.com](http://www.montreuxjazz.com), 1968.

<sup>19</sup> La banque de données du MJF ne mentionne que Nina Simone. L'écoute du concert au Centre Metamedia a pu confirmer la présence de musiciens de support.

### Observations

Notons d'abord que ces observations ne sont fondées que sur l'écoute des pistes audio du concert. L'enregistrement vidéo n'est pas disponible au centre Metamedia, mais il semble avoir déjà existé puisque les journaux de l'époque ont annoncé sa diffusion sur le réseau de télévision suisse en septembre 1968.

Même sans visuel, n'importe quelle oreille peut percevoir l'émotion et la sincérité dans la voix de Nina Simone. En à peine plus d'une heure de concert, elle nous livre de grands moments de musique, qui s'enchaînent sans pause ni discours. La voix de Nina Simone est envoûtante ; elle se fait douce par moments (*To Love Somebody*, *Ne Me Quitte Pas*), entraînante par d'autres (*Gin House Blues*, *Sea Lion Women*). Les autres instruments (percussions, guitare, basse, orgue) complètent et mettent en valeur la voix et le piano de Nina Simone.

Dans ses courtes interactions avec le public, Nina Simone paraît charmante et s'exprime avec classe. La foule réagit par de polis applaudissements. L'ambiance sonore est bien celle d'une chic soirée au casino. Il s'agit également du tout premier concert de Nina Simone en Suisse - on peut imaginer que celle-ci veuille faire bonne impression, d'où, probablement, l'idée d'interpréter une chanson en français (*Ne Me Quitte Pas*) pour plaire au public suisse. Son français un peu cassé et mal prononcé mais livré sans hésitation aura certainement séduit le Casino Kursaal.

**Concert du 3 juillet 1976**

©1976 Georges Braunschweig for GM Press

*Figure 10 : Nina Simone lors de sa performance en 1976<sup>20</sup>.*

<b>Concert du 3 juillet 1976 – Synopsis</b>	
<b>Salle</b>	Casino Montreux
<b>Nb. de spectateurs</b>	inconnu
<b>Concert gratuit / payant</b>	Payant
<b>Nb. de morceaux joués</b>	8
<b>Durée du concert</b>	1h47
<b>Distribution</b>	Nina Simone (piano, voix) Musicien de support #1 (non identifié, percussion) Musicien de support #2 (non identifié, batterie)
<b>Ratio hommes / femmes</b>	2 hommes / 1 femme

<sup>20</sup> BRAUNSCHWEIG, Georges, GM Press, 1976.

## Observations

C'est en étant présentée par nul autre que Claude Nobs comme « *the incredible, unique and fantastic, one and only Nina Simone* », que la « grande prêtresse de la soul » fait son entrée sur scène. Elle s'incline devant la foule pour la saluer, se relève, puis laisse planer un interminable silence en fixant le vide. Ce sera le premier de nombreux moments de malaise au cours de son récital.

Nina Simone se montre très distraite : elle se plaint de soucis techniques avec le son et avec le microphone, interrompt une chanson pour dire à une spectatrice de s'asseoir ou s'enquérir de la présence de son ami David Bowie... Au final, seulement la moitié du concert sera consacré à la musique. L'autre moitié du temps, elle s'adressera à l'audience en divaguant sur mille et un sujets, générant des moments d'humour, de joie, de tristesse, mais aussi d'inconfort : une véritable montagne russe d'émotions. Décidément, Nina Simone présente en 1976 une performance intense, crue, parfois pénible à suivre mais incroyablement touchante. Encore aujourd'hui, il s'agit d'un concert plutôt difficile à écouter. Si ses discours incohérents ont pu déplaire à certains spectateurs ce soir-là, Nina Simone nous offre néanmoins de grands moments de musique. Véritable bête de scène, ses mains « dévalent » le piano et elle entonne ses morceaux avec fougue et émotion. Il s'agit d'un concert marquant qui restera certainement gravé dans la mémoire du Montreux Jazz Festival.

## Témoignages

### Concert du 16 juin 1968 – La vedette débarque à Montreux

Nina Simone est déjà une « vedette de réputation internationale »<sup>21</sup> lorsqu'elle se produit au deuxième Montreux Jazz Festival. La salle du casino était pleine à craquer et la « grande prêtresse de la soul » a conquis tout le monde, Claude Nobs, le public et la presse. Les journaux et magazines de Suisse romande se montrent élogieux à son égard : Nina Simone est « une des plus grandes chanteuses que le jazz ait connue depuis Billie Holiday »<sup>22</sup>, « divine »<sup>23</sup>, « l'une des plus importantes représentantes de la soul music »<sup>24</sup>, et la « grande triomphatrice du

---

<sup>21</sup> [s.n.], in *Gazette de Lausanne*, no. 132, 8-9 juin 1968

<sup>22</sup> BOUJUT, Michel, « Festival de jazz de Montreux 1968 - Nina Simone » in *Radio TV - Je vois tout*, no. 39, 26 septembre 1968

<sup>23</sup> BOUJUT, Michel, « Festival de jazz de Montreux 1968 - Nina Simone » in *Radio TV - Je vois tout*, no. 39, 26 septembre 1968

<sup>24</sup> [s.n.], *Tribune de Lausanne*, in *Le Matin*, no. 272, 28 septembre 1968



deuxième Festival de jazz de Montreux »<sup>25</sup>. Fait intéressant à noter : la diffusion du concert à la télévision au mois de septembre 1968 fait tout autant couler d'encre que le concert lui-même. Les comptes rendus du concert se concentrent sur l'expressivité de sa musique, sur sa maîtrise exceptionnelle du piano et sur sa voix grave et puissante. Pour plusieurs, Nina incarne l'essence même du peuple noir américain. À l'aube des années 70, cette fierté envers ses origines est un puissant symbole d'affirmation pour une femme afro-américaine. Dans un reportage publié à l'occasion de la diffusion du concert télévisé, Nina explique que cette fierté est à l'origine de sa fougue et de son énergie créatrice :

*« Cela ne devrait pas être nécessaire [être fière de mon peuple], mais, à partir du moment où ça l'est, j'ai cent fois plus de fierté, cent fois plus d'agressivité en le faisant. À cause de ce manque de respect qui dure depuis des centaines d'années, chaque fois que je vais dans un nouveau pays, je me sens obligée d'inclure dans mon répertoire des chants qui affirment orgueilleusement ma race. Et ne vous y trompez pas, quoi que je chante, c'est la même chose, je veux que les gens n'ignorent pas qui je suis ! »<sup>26</sup>.*

La presse romande se montre charmée par la première visite de cette grande dame de la soul qui brille par son audace et son authenticité.

### **Concert du 3 juillet 1976 – Fascinante mais irritante**

« Nina, que s'est-il passé le soir du 3 juillet 1976, à Montreux ? » est la question que tous les quotidiens de Suisse romande posent le lundi matin suivant. Visiblement, la chanteuse n'a laissé personne de marbre. Chaque article consacré à la dixième édition du Montreux Jazz Festival a son mot à dire sur la performance stupéfiante de Nina Simone. Les journalistes sont mitigés. Certains sont très durs avec elle et condamnent son attitude et son bavardage. Un article du *Journal de Genève* se montre impitoyable à son égard :

*« Nina Simone, véritable bête de scène, excellente pianiste, chanteuse expressive, possède une très forte personnalité. Malheureusement, elle n'a montré que peu de son immense talent de pianiste et de chanteuse. Une demi-douzaine de chansons en deux heures, dont un morceau de Janis Ian qu'elle a massacré, voilà ce que Nina Simone, qui semblait être à moitié ivre, a cru bon présenter, racontant entre les chansons d'interminables histoires sans queue ni tête. Décidément, Nina Simone canalise mal sa haine, sa frustration et son amertume »<sup>27</sup>.*

<sup>25</sup> BOUJUT, Michel, « Festival de jazz de Montreux 1968 - Nina Simone » in *Radio TV - Je vois tout*, no. 39, 26 septembre 1968

<sup>26</sup> BOUJUT, Michel, « Festival de jazz de Montreux 1968 - Nina Simone » in *Radio TV - Je vois tout*, no. 39, 26 septembre 1968

<sup>27</sup> [s.n.], in *Journal de Genève*, no. 144, 22-23 juin 1968

Trop de discours, pas assez de musique. C'est la critique qui revient le plus souvent, parce qu'après tout, « le public vient voir un spectacle et non pas se lamenter sur les états d'âme de l'artiste »<sup>28</sup>, et que si même si le public « a la peau du « colon », n'en a pas moins accepté de payer sa place ». <sup>29</sup>

D'autres sont prêts à accepter les discours incohérents et les moments de malaise pour l'entendre jouer au piano. La presse reconnaît à l'unanimité son incroyable talent de pianiste. *La Nouvelle Revue de Lausanne* rapporte qu'« il suffit qu'elle joue pour que l'on soit aussitôt sous le charme magique de ses interprétations ». <sup>30</sup>

Certains journaux s'abstiennent de juger la performance de la « grande prêtresse du soul », car on apprendra que l'artiste traverse une période difficile. Il s'agissait de son premier concert après une longue absence : un moment « quitte ou double » pour sa carrière. Au *24 Heures*, on raconte que Nina aurait refusé de monter sur scène deux heures avant son récital, paralysée par le trac. Avec empathie, le journaliste Alberto Mastelli écrit :

*« Il ne nous appartient pas de juger la prestation de Nina Simone à Montreux. Nous pouvons que lui souhaiter de reprendre confiance et surtout de travailler à fond, non seulement pour préparer son vrai retour mais encore pour oublier ses problèmes, en se donnant corps et âme à la musique. Pour notre part, nous lui sommes gré d'avoir choisi Montreux et de nous avoir ainsi permis d'assister à un tournant capital de sa carrière, déjà brillante »<sup>31</sup>.*

Pour finir, si la plupart des journalistes décrivent Nina Simone avec respect, nous sommes tout de même tombés sur certains descriptifs faisant référence à la couleur de sa peau qui aujourd'hui ne seraient probablement pas publiés, comme « grande prêtresse de la négritude militante »<sup>32</sup>, « panthère noire aux prunelles magnétiques »<sup>33</sup>, ou encore « statuette d'ébène »<sup>34</sup>.

<sup>28</sup> BOUJUT, Michel, « Festival de jazz de Montreux 1986 - Nina Simone » in *Radio TV - Je vois tout*, no. 39, 26 septembre 1968

<sup>29</sup> [s.n.], « Samedi au festival, Nina irrite et fascine », in *L'est vaudois*, no. 153, lundi 5 juillet 1976

<sup>30</sup> ACHIN, Madeleine, « Au 10e festival de jazz de Montreux : Nina Simone, dernière tournée d'Europe », in *Nouvelle revue de Lausanne*, no. 158, vendredi 9 juillet 1976

<sup>31</sup> MASTELLI, Alberto, « Au festival de jazz de Montreux : Le retour de Nina Simone et le charme imprévisible d'Odetta », in *24h heures*, no. 155, lundi 5 juillet 1976

<sup>32</sup> [s.n.], « Samedi au festival, Nina irrite et fascine », in *L'est vaudois*, no. 153, lundi 5 juillet 1976

<sup>33</sup> MASTELLI, Alberto, « Au festival de jazz de Montreux : Le retour de Nina Simone et le charme imprévisible d'Odetta », in *24h heures*, no. 155, lundi 5 juillet 1976

<sup>34</sup> MASTELLI, Alberto, « Au festival de jazz de Montreux : Le retour de Nina Simone et le charme imprévisible d'Odetta », in *24h heures*, no. 155, lundi 5 juillet 1976

## C. Polly Jean Harvey (PJ Harvey)

### Biographie

Date de naissance : 9 Octobre 1969

Lieu de naissance : Corscombe, Dorset County, England

Premier album : Dry (1992)

Genre : Alternative rock / punk blues / progressive rock

Baignée dans la culture musicale dès son plus jeune âge grâce à l'énorme collection de disques de ses parents, PJ Harvey a toujours été passionnée par la musique. Habile au saxophone dès l'âge de 11 ans, elle maîtrisera un nombre impressionnant d'instruments au cours de sa carrière, incluant la guitare, la basse, le piano, le violon et violoncelle, pour finalement se spécialiser en tant que chanteuse et guitariste à la tête d'un trio portant son nom, formé en 1991. Leur premier album, « Dry », paraît en 1992. Présentant un son brutal flirtant à la fois avec le grunge, le punk rock et le blues, celui-ci connaît un succès international instantané, projetant PJ Harvey dans une longue et tumultueuse carrière de musicienne, bien loin du calme de son village natal.

Onze albums plus tard, la discographie de PJ Harvey fascine par sa diversité. Dans une entrevue accordée au *Rolling Stone Magazine* en 2004, elle affirme qu'elle cherche à se réinventer à chaque occasion : « *When I'm working on a new record, the most important thing is to not repeat myself... that's always my aim : to try and cover new ground and really to challenge myself. Because I'm in this for learning* »<sup>35</sup>. Tout au long de sa carrière, elle se démarque par son intégrité et son audace. Dans une industrie qui carbure aux modes passagères, elle produit des albums inclassables et parfois difficiles à écouter, osant suivre son intuition.

En raison des thèmes difficiles qu'elle aborde de front, de son image de rockeuse affirmée et grossière et de la légion de fans féminines qui se projettent dans ses paroles, PJ est souvent dépeinte comme figure féministe. Or, lorsque questionnée sur ce sujet en entrevue par Christina Martinez pour le magazine pro-féministe *Bust* en 2004, PJ Harvey se distancie du mouvement :

« *I don't ever think about it. I mean, it doesn't cross my mind. I certainly don't think in terms of gender when I'm writing songs, and I never had any problems as the result of being female that I couldn't get over. Maybe I'm not thankful for the things that have gone before me, you*

---

<sup>35</sup> ORLOFF, Brian, « PJ Harvey Talks Tour », in *Rolling Stone*, 5 octobre 2004.

*know. But I don't see that there's any need to be aware of being a woman in this business. It just seems a waste of time* »<sup>36</sup>.

Sur sa réticence à se décrire en tant que « féministe », elle expliquera à *Vox* que ce n'est pas aussi simple que ça, en raison de la charge historique que porte le terme :

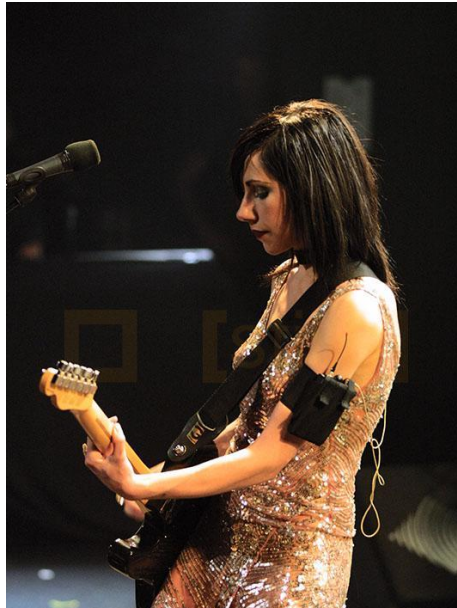
*« I wouldn't call myself a feminist because I don't understand the term of the baggage it takes along with it. I'd feel like I'd really have to go back and study its history to associate myself with it, and I don't feel the need to do that. I'd much rather just get on and do things the way I have been doing them »*<sup>37</sup>.

Le féminisme n'est simplement pas une préoccupation pour PJ Harvey. Ce qu'elle préfère, c'est être elle-même, sans excuses, et créer de la musique comme elle l'entend, point final.

---

<sup>36</sup> MARTINEZ Christina, « Rock goddess PJ Harvey speaks candidly about her family, her famous friends, and why she's not interested in feminism » in *Bust*, automne 2004.

<sup>37</sup> BLANDFORD, James R., *PJ Harvey Siren Rising: A Biography*, for *Omnibus Press*, 16.08.2004

**Passages au Montreux Jazz Festival****Concert du 18 juillet 2001**

*Figure 11 : PJ Harvey lors de sa performance en 2001<sup>38</sup>.*

<b>Concert du 18 juillet 2001 – Synopsis</b>	
<b>Salle</b>	Miles Davis Hall
<b>Nb. de spectateurs</b>	2000
<b>Concert gratuit / payant</b>	Payant
<b>Nb. de morceaux joués</b>	20
<b>Distribution</b>	PJ Harvey (voix, guitare) Eric Drew Feldman (basse, guitare) Rob Ellis (batterie, claviers) Tim Farthing (guitare) Margaret Fiedler (guitare, cello)
<b>Ratio hommes / femmes sur scène</b>	3 hommes / 2 femmes

**Observations**

PJ Harvey entame son concert seule avec sa guitare, vêtue d'une robe scintillante et des escarpins, une tenue qui détonne avec le ton plutôt lugubre de son premier morceau, *Beautiful Feeling*. Ses musiciens la rejoindront à la chanson suivante. Ces premières pièces (*Beautiful Feeling*, *Horses in My Dreams*) évoquent certains airs de Nirvana ; une sonorité très grunge qui perdurera tout au long de sa performance. Si on connaît PJ Harvey pour ses performances déchaînées, elle paraît ici plus désespérée. Le visage camouflé par ses cheveux, on la sent en

<sup>38</sup> [s.n.], <https://www.stills.ch/photographie/montreux-jazz-festival-2001-2>

colère, torturée, et déprimée. Sur scène, elle est plutôt immobile, elle danse peu, ne sourit pas et n'interagit pas vraiment avec ses musicien.ne.s de support, encore moins avec son public. Celui-ci est confronté à une figure féminine très intimidante, visiblement en colère, et qui n'a pas peur de le faire savoir. C'est avec des concerts comme celui-ci qu'on comprend tout de suite sa réputation d'artiste difficile d'approche. Si on perçoit un regain d'énergie sur des chansons plus mouvementées comme *Rid of Me* et *Somebody's Down Somebody's Name*, qu'elle accompagne de hurlements et rugissements bien sentis, l'ensemble du concert est brutalement accablant.

### Concert du 6 juillet 2004



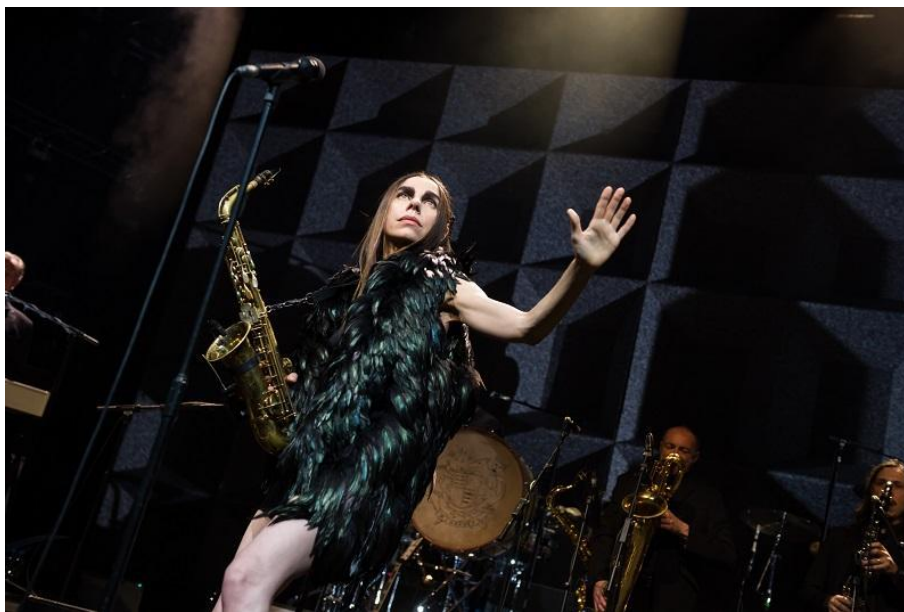
Figure 12 : PJ Harvey lors de sa performance en 2004<sup>39</sup>.

Concert du 6 juillet 2004 – Synopsis	
<b>Salle</b>	Miles Davis Hall
<b>Nb. de spectateurs</b>	2000
<b>Concert gratuit / payant</b>	Payant
<b>Nb. de morceaux joués</b>	19
<b>Distribution</b>	PJ Harvey (voix, guitare) Robert Ellis (voix, batterie, claviers) Simon Archer (voix, basse, claviers) Josh Klinghoffer (voix, batterie, guitare)
<b>Ratio hommes / femmes sur scène</b>	3 hommes / 1 femme

<sup>39</sup> FLUSIN Lionel, [www.montreuxjazz.com](http://www.montreuxjazz.com)

## Observations

PJ Harvey ouvre le concert seule sur scène avec sa guitare électrique, sans regarder ni saluer la foule, pour entonner *To Bring you my Love*. Ses cheveux en bataille couvrent partiellement son visage et elle arbore une robe en coton approximativement déchirée. Cette entrée donnera le ton à la soirée : ce sera cru, minimaliste, grunge, et bien décapant. Mais entre les cris et les rugissements, PJ Harvey sait se montrer vulnérable, sur des chansons plus introspectives comme *Catherine*. Tout au long du concert, on la sent en symbiose avec ses musiciens de support, avec qui elle multiplie les interactions et les moments de rapprochement. Malgré une présence marquée des membres de son band, PJ domine la scène avec ses mouvements déchaînés. Elle s'éclate et elle décroche à l'occasion un sourire malgré le ton obscur de la plupart de ses morceaux. La scène basse du Miles Davis Hall permet à PJ Harvey d'entretenir une proximité physique avec ses spectateurs, attribuant un caractère plus intime au spectacle. Théâtrale, elle entame sa dernière chanson couchée sur scène en position fœtale, illustrant un moment de douleur et de désespoir. Après avoir livré une performance haute en émotions, il n'y aura aucun rappel. Elle quitte la scène avec un simple « thank you, goodnight ».

**Concert du 6 juillet 2016 : Double concert avec Patti Smith**

*Figure 13 : PJ Harvey lors de sa performance en 2016<sup>40</sup>.*

<b>Concert du 6 juillet 2016 – Synopsis</b>	
<b>Salle</b>	Auditorium Stravinski
<b>Nb. de spectateurs</b>	2800-4000
<b>Concert gratuit / payant</b>	Payant
<b>Nb. de morceaux joués</b>	18
<b>Distribution</b>	PJ Harvey (voix, saxophone) Mick Harvey (basse, claviers, guitare, batterie, voix) Jean Marc Butty (batterie, voix) Terry Edwards (saxophone, claviers, percussions, voix) James Johnston (guitare, claviers, voix) Kenrick Rowe (batterie, voix) Stefana Alessandra (guitare, voix), Gabrielli Enrico (clarinette, percussions, voix), John Parish (directeur musical, guitare, batterie, claviers, voix)
<b>Ratio hommes / femmes sur scène</b>	8 hommes, 1 femme

<sup>40</sup> [s.n.], www.montreuxjazz.com, 2016



## Observations

Présenté comme un événement phare de la 50<sup>e</sup> édition du festival, le double concert de Patti Smith et de PJ Harvey sera forcément couru par les foules. Pour accueillir ces deux géantes du rock, on prévoit la plus grande salle du Montreux Jazz Festival, soit l'auditorium Stravinski, pouvant accueillir jusqu'à 4'000 spectateurs. Pour PJ Harvey, qui n'avait joué qu'au Miles Davis Hall auparavant, ce changement de salle peut être perçu comme symbole de sa consécration en tant qu'artiste de renom. Les deux icônes ne montent toutefois pas sur scène ensemble. Patti Smith ouvre le spectacle, et PJ Harvey clôture la soirée.

Le concert de 2016 compte beaucoup plus de musiciens de support que les deux précédents, formant un véritable orchestre. Les arrangements musicaux sont donc beaucoup plus complexes que ceux des concerts de 2004 et de 2001 qui présentaient une esthétique plus grunge, *do-it-yourself*, et minimaliste. Ici, huit voix masculines tapissées dans l'ombre soulèvent celle de PJ Harvey, qui interprète en quasi-intégralité le dernier album de sa formation musicale, *The Hope Six Demolition Project*. Tout au long du concert, PJ Harvey semble complètement submergée dans sa musique. Munie de son saxophone, elle domine la scène, offre une performance à la fois ensorcelante et décapante, alternant entre des moments intimes et d'autres plutôt exubérants. Très concentrée, elle regarde droit devant, au-delà de la foule. On perçoit une certaine distance entre son public et elle, mais celle-ci est peut-être due à la configuration de la salle. L'auditorium Stravinski accueille plus du double de spectateurs que le Miles Davis Hall et la scène y est également plus haute, générant un plus grand retrait du public. Alors qu'elle était capable de se déchaîner et d'interagir avec ses fans en 2004 et en 2001, PJ Harvey paraît ici plus froide. Elle ne s'adresse au public qu'après trente minutes de concert, où elle présente brièvement ses musiciens, d'une voix douce et timide. Aussitôt la musique arrêtée, on sent tout de suite que PJ Harvey est hors de sa zone de confort - un fort contraste avec les performances décapantes dont on la sait capable d'offrir.

## Témoignages

Les trois passages de PJ Harvey au Montreux Jazz Festival témoignent de la progression de sa carrière musicale et de sa consécration en tant qu'icône du rock. De 2001 à 2016, PJ Harvey passe d'une artiste plutôt marginale à une véritable *role model* pour les générations futures d'artistes féminines, évolution traduite par la croissance du volume et de la longueur des publications consacrées à ses passages au Montreux Jazz Festival. Une analyse de ces articles et entrevues nous permettrons de mettre en lumière certains aspects du traitement médiatique des artistes féminines en général.

À travers l'œil des principaux médias de Suisse romande (radio, journaux, magazines, télévision), PJ Harvey a la réputation d'être une artiste difficile à approcher. Elle incarne le mystère, la colère, une force obscure. Les qualificatifs utilisés à son égard sont colorés, expressifs, et se rapprochent de la mythologie : les figures de la déesse, de la prêtresse ou de l'animal sont récurrentes. Les journalistes s'attardent souvent à son pouvoir de séduction, à ses habits de scène et à son physique (notamment, à sa maigreur, à ses traits qui ne semblent pas vieillir, etc.). Un mythe féminin se construit au fil des articles et des entrevues, qui finalement ne correspond pas à la perception que PJ Harvey a d'elle-même.

### Concert de 2001 – Digne de mention mais sans plus

La première venue de PJ Harvey au MJF fait peu de remous médiatiques en Suisse romande. Nous n'avons trouvé aucune publication en lien avec le festival lui étant strictement consacrée. La formation musicale est toutefois mentionnée dans quelques articles portant sur la programmation générale de l'édition 2001. Le quotidien *Le Temps* la désigne notamment parmi les « formations majeures du rock »<sup>41</sup> et parmi les « stars qui font courir le grand monde »<sup>42</sup>. Sans être l'événement de l'année, la venue de PJ Harvey à Montreux en 2001 demeure digne de mention. À peine quelques mois plus tard, en septembre, elle deviendra la première artiste féminine solo à remporter le prestigieux prix Mercury, accordé au meilleur album du Royaume-Uni et d'Irlande, ce qui fera grimper sa notoriété en flèche au cours des années suivantes.

---

<sup>41</sup> JULLIARD, Nicolas, « Le meilleur du rock et de l'électronique conserve son abonnement montreusien », in *Le Temps*, 28.04.2001

<sup>42</sup> MONNET, Vincent, « Paléo et Montreux: deux mondes », in *Le Temps*, 04.08.2001

### **Concert de 2004 – PJ Harvey, entre animal et déesse**

Le passage de PJ Harvey à Montreux en 2004 laisse plus de traces qu'en 2001. La couverture médiatique prend notamment une tournure plus personnelle en raison d'entrevues accordées à différents médias suisses, où elle est questionnée sur son dernier album, sa démarche artistique et ses inspirations. Pour l'interview publiée par le journal *Le Temps*<sup>43</sup>, c'est plutôt l'avant-propos qui marque les esprits par son lexique expressif et coloré. On qualifie PJ Harvey de « féline », de « déesse électrique ». On la dit « théâtrale », « farouche » et « sensuelle ». Ici, les connotations sexuelles sont à peine voilées : PJ Harvey est présentée aux lecteurs par son pouvoir de séduction. Décrirait-on un artiste masculin de la même façon ? Les connotations sexuelles sont-elles plus fréquentes dans le traitement médiatique des femmes artistes ? Poser la question, c'est probablement y répondre. Pour cette raison, il est possible que la construction de l'image d'une artiste féminine diffère de celle d'un homologue masculin.

L'interview radiophonique accordée à *Couleur 3* au lendemain de sa performance<sup>44</sup> s'attarde justement à l'image de PJ Harvey. Lorsque questionnée sur sa réputation d'artiste « asociale, difficile, pas forcément approchable, qui griffe si on s'approche trop près de la cage » PJ Harvey réplique qu'elle ne s'est jamais sentie aussi sombre que ce que la presse en a fait. Elle considère qu'elle a plutôt un bon sens de l'humour et pas mal d'autodérision. Ainsi, elle-même constate qu'il existe un décalage entre la construction de son image d'artiste et la manière dont elle se perçoit. Cette distorsion entre traitement médiatique et réalité serait-elle plus fréquente chez les artistes féminines ? Nous laissons cette question ouverte, qui pourrait faire l'objet d'un tout autre travail de recherche.

### **Concert de 2016 - La sacralisation d'une icône**

Le double-concert de Patti Smith et de PJ Harvey fait couler beaucoup d'encre dans les journaux suisses, qui regorgent d'articles à ce sujet. Visiblement, leur passage à l'auditorium Stravinski est considéré comme un des événements phare du MJF en 2016. Pour la première fois, on entend des artistes locaux se prononcer sur l'héritage musical de PJ Harvey. À l'émission *Vertigo* du 5 juillet<sup>45</sup>, sur RTS, Laure Betris (alias Kasette), une rockeuse romande, associe PJ Harvey à une grande sœur qu'on admire mais dont on apprend à se distancer avec l'âge. Elle déclare avoir été énormément influencée par PJ Harvey car il était plus facile de s'y identifier

---

<sup>43</sup> HORNER, Olivier, *PJ Harvey*: « Je suis surtout une voyeuse », in *Le Temps*, 06.07.2004

<sup>44</sup> Montreux Jazz Memoires, *PJ Harvey*, 07.07.2004

<sup>45</sup> GILLIERON, Laurent, « Patti Smith et PJ Harvey, l'affiche événement du Montreux Jazz Festival », for RTS, 06.07.2016

comparativement à d'autres figures féminines comme Beyoncé. Contrairement à ce que la presse nous pourrait nous faire croire, PJ Harvey n'est donc pas perçue comme « difficile d'approche » par ses homologues féminins... au contraire ! Kassade poursuit sa réflexion dans un article du *Temps*, qui passe en rétrospective la carrière musicale de PJ Harvey : « *Des figures comme elle, Patti Smith, Kim Gordon et d'autres sont très importantes pour les jeunes musiciennes. Ce sont des role models de femmes libres et indépendantes, qui vont au-delà de l'image des pop stars ultra-sexuées* ». Dans cet article, le mot « icône » est répété à quatre reprises, démontrant l'importance accordée à ce propos<sup>46</sup>.

Les articles consacrés au concert de PJ Harvey insistent sur ses multiples facettes et son impressionnante capacité de modulation vocale. L'artiste romand Raphelson se prononce à ce sujet dans *Le Temps* : « Lorsque je l'ai rencontrée dans les coulisses du Paléo Festival en 2011, elle semblait très timide et réservée. Alors que sur scène, elle montre un côté brut et sauvage où elle est capable de rugissements et de provocations ». Un article du *24heures*<sup>47</sup> rapportera qu'elle parvient à « moduler mieux que jamais » sa « voix vénéneuse », « entre raucité goudronnée et piaillements psychotiques ». Visiblement, les métaphores animales sont récurrentes dans la construction du mythe de PJ Harvey. Dans son costume de scène, PJ Harvey ferait penser à un « corbeau famélique »<sup>48</sup> pour les uns, et à une « pythie rock<sup>49</sup> » pour les autres.

---

<sup>46</sup> HORNER, Olivier, « PJ Harvey, rock modèle », in *Le Temps*, 06.07.2016

<sup>47</sup> DERVEY, Chantal, « Patti Smith et PJ Harvey au Stravinski: la bataille des anciennes et des modernes », in *24 Heures*, 07.07.2016

<sup>48</sup> DERVEY, Chantal, « Patti Smith et PJ Harvey au Stravinski: la bataille des anciennes et des modernes », in *24 Heures*, 07.07.2016

<sup>49</sup> GOBBO, Stéphane, « Patti et PJ, belles de nuit », in *Le Temps*, 08.07.2016

## D. Tori Amos

### Biographie

Date de naissance : 22 août 1963

Lieu de naissance : Newton, Caroline du Nord, Etats-Unis

Premier album : Little Earthquakes (1991)

Genre : Piano Rock, Alternative



**Figure 14** : Tori Amos sur l'image du couverture du Rolling Stone en juin 1989<sup>50</sup>.

Tori Amos, née Myra Ellen Amos le 22 août 1963, est le troisième enfant d'un pasteur et d'une demie-Cherokee et elle grandit à Newton en Caroline du Nord. À seulement 5 ans, elle est la plus jeune étudiante du *Baltimore Peabody Conservatory of Music* où elle étudie le chant classique et le piano. À 11 ans, elle est renvoyée du conservatoire parce qu'elle préférerait jouer du rock et qu'elle s'amusait à réinterpréter les œuvres classiques à sa manière, ce qui illustre le développement de son caractère de rebelle. À 21 ans, elle déménage à Los Angeles pour poursuivre sa carrière musicale. Le premier et seul album du groupe *Y Kant Tori Read*, paru chez Atlantic Records en 1988, est un échec commercial total<sup>51</sup>. Trois ans plus tard, avant même que son premier album solo ne paraisse, elle joue au Montreux Jazz Festival. Ce concert lui

<sup>50</sup> LACHAPELLE, David, <https://www.pinterest.ch/pin/337488565796457494/>

<sup>51</sup> [s.n.], *Tori Amos*, Rolling Stone, N°789, Juin 1998, pp. 24-27.

servira de tremplin professionnel : « I got my start in a way here. It was the first festivals in the world that I played, a long time ago [...] I remember having no idea that my life was about to change so drastically », dit-elle en entrevue au Montreux Jazz Festival en 2007.<sup>52</sup>

Même si Tori Amos a traversé des périodes difficiles dans sa carrière et dans sa vie privée, elle a produit 19 albums, incluant 4 albums *live*, dont un au Montreux Jazz Festival.

Tori Amos a été dépeinte comme une importante figure féministe pendant des décennies par les médias (*Vulture*, 2011 ; *NME*, 2012 ; *Illinois entertainer*, 1994), mais elle émettra des réserves à ce sujet à plusieurs reprises. En 1996, elle déclare au *George Magazine*<sup>53</sup> : « Feminism was an important shift that happened on the planet. But being a feminist isn't enough now. It's about being a whole person ». Dans la même année, elle commence à exprimer ses doutes envers le féminisme : « Feminism is limited. I don't want to play it better than a man, I just want to play it as it is », et « The word feminism will shift because of its associations. It needs to change cause it's turning people off »<sup>54</sup>. En 2001, elle dit dans *The Kicker*<sup>55</sup> : « I think I was born a feminist. At about 5, I decided, okay, yes, this makes sense. [...] I believe in a place that is about equality for both sexes - or whatever your sexuality is. And I don't necessarily think that feminists are for that... »<sup>56</sup>.

Même si Amos se distancie du terme « féminisme », elle s'engage toutefois pour des causes qui concernent principalement les femmes. En juin 1994, elle co-fonde RAINN (Rape, Abuse and Incest National Network)<sup>57</sup>, un organisme qui met à disposition un numéro vert (le seul) aux États-Unis d'aide et de soutien aux victimes de viol. En 1997, Tori Amos donne un concert de charité pour cette association (*Concert for RAINN*<sup>58</sup>) au cours duquel elle interprète la chanson *Me and a Gun*, à propos de sa propre expérience traumatique d'abus. Elle la chante *a capella* devant une audience complètement silencieuse.

Ainsi, de nombreuses femmes s'identifient aux épreuves qu'a traversées Tori Amos, instillées dans sa musique. Une étude de la *School of Economics London* (gender studies) démontre qu'une femme sur quatre (sur un total de 2000 admiratrices de Tori Amos interrogées) a souffert de violences sexuelles et que 98% d'entre elles se sont servies de sa musique comme soutien

---

<sup>52</sup> AMOS, Tori, *Tori Amos Interview @ Montreux 2007*, [video en ligne], 17.05.2011

<sup>53</sup> BADEN, Morgan, *Reflections on Tori Amos and the Feminist Movement*, 2012

<sup>54</sup> BADEN, Morgan, *Reflections on Tori Amos and the Feminist Movement*, 2012

<sup>55</sup> BADEN, Morgan, *Reflections on Tori Amos and the Feminist Movement*, 2012

<sup>56</sup> BADEN, Morgan, *Reflections on Tori Amos and the Feminist Movement*, 2012

<sup>57</sup> <https://www.rainn.org/>

<sup>58</sup> AMOS, Tori, *Tori Amos Lifetime Broadcast of RAINN concert*, [video en ligne], 25.01.2017

émotionnel<sup>59</sup>. Cela illustre la force de l'impact qu'a la musique de Tori pour ses fans, et particulièrement pour les femmes.



**Figure 15** : La couverture du single *Cornflake Girl*, sortie en 1994. <sup>60</sup>

L'opinion de Tori Amos envers le féminisme évolue au cours du temps et elle a en 2014 une idée très claire de ce que ce terme signifie pour elle : « *In feminism there's gotta be a place where there is tolerance and exploration. Women need to find, and make, a community where we can understand each other, We need to react to each other and listen to what each of us is expressing* »<sup>61</sup>.

En 2012, la journaliste Lucy Jones de NME écrit : « *Amos has brazenly tackled topics that many writers avoid: Christian patriarchy, sexuality, gender, guilt, shame, miscarriage, motherhood, couched in her swelling, filigreed piano rock and sometimes sweet, often acerbic vocals. She pulls up the music industry on its sexims and patriarchal structure without fear; avant-garde, paving the way for female artists to be received equally to men* ». Pour nous, cet extrait résume bien les sujets qui préoccupent Tori Amos en tant qu'artiste ainsi que l'impact qu'elle souhaite avoir sur l'industrie de la musique »<sup>62</sup>.

<sup>59</sup> BADEN, Morgan, *Reflections on Tori Amos and the Feminist Movement*, Octobre 2012

<sup>60</sup> [s.n.], <https://genius.com/Tori-amos-cornflake-girl-lyrics>

<sup>61</sup> [s.n.], *Tori Amos Says Modern Day Feminism Shouldn't Just Benefit Women*, Août 2014

<sup>62</sup> JONES, Lucy, *Why We Need Tori Amos' Outspoken Feminism More Than Ever*, Août 2012

## Passages au Montreux Jazz Festival

### Concert du 3 juillet 1991

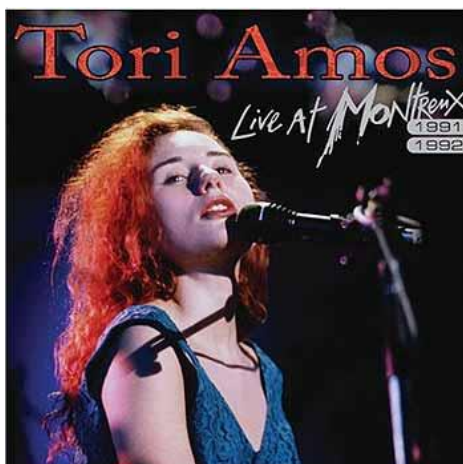


Figure 16 : L'image de couverture de l'album *Tori Amos Live At Montreux*<sup>63</sup>.

Concert du 3 juillet 1991 – Synopsis	
Salle	Casino Montreux
Nb. de spectateurs	inconnu
Concert gratuit / payant	Payant
Nb. de morceaux joués	10
Distribution	Tori Amos (piano, voix)
Ratio hommes / femmes	0 homme / 1 femme

### Observations

Pour son premier passage au Montreux Jazz Festival, Tori Amos entre en scène avec confiance et ouvre son concert avec la chanson *Silent All These Years*. Jusque-là, tout va bien. Plus tard, au cours de sa huitième chanson (*Happy Phantom*), Tori Amos oublie un mot de ses paroles, mais elle réagit professionnellement, avec une pointe d'autodérision : « *I forgot my own words, can you believe it?* », dit-elle en rigolant avant de remplacer le mot qu'elle a oublié avec « *something* ». Elle se montre très à l'aise sur scène et quand elle dit « *this is very different for me because I always played in my living room* », on a l'impression que ça ne peut pas être tout à fait vrai.

<sup>63</sup> [s.n.], <http://screamyell.com.br/site/2009/09/08/sinead-oconnor-tori-amos-e-pj-harvey/>



Avant d'entamer la chanson *Leather*, une des premières qu'elle a écrites, elle raconte qu'elle l'avait jouée pour un « *record man* » qui s'était moqué d'elle : « *If you play that song you won't have a career* ». Avec grande satisfaction, elle ajoute : « *So I'm playing it* »<sup>64</sup>. Longtemps considérée comme « *piano girl* » difficile à prendre au sérieux, on peut imaginer l'importance pour elle de jouer cette même chanson sur une si grande scène. Avant Tori Amos, on n'avait jamais vu une « *rock 'n'roll chick* » au piano, mais elle est la preuve que cela peut aussi bien fonctionner qu'une « *rock 'n'roll chick* » à la guitare.

La plupart des chansons (neuf sur seize) de l'album *Tori Amos Live at Montreux* sont celles de l'année 1991, ce qui montre l'impact de ce concert sur sa carrière.

### Concert du 7 juillet 1992



*Figure 17: Tori Amos sur la scène du Montreux.*<sup>65</sup>

<b>Concert du 7 juillet 1992 – Synopsis</b>	
<b>Salle</b>	Casino Montreux
<b>Nb. de spectateurs</b>	inconnu
<b>Concert gratuit / payant</b>	Payant
<b>Nb. de morceaux joués</b>	10
<b>Distribution</b>	Tori Amos (piano, voix)
<b>Ratio hommes / femmes</b>	0 homme / 1 femme

<sup>64</sup> Concerts consulté au Metamedia Center EPFL, 06.03.19

<sup>65</sup> [s.n.], <http://www.yessaid.com/tour-1992.html>

## Observations

Le deuxième passage de Tori Amos au Montreux Jazz Festival commence très différemment du concert de l'année précédente. Pendant sa première chanson *Little earthquakes*, Amos s'énerve à propos du public bavard : « *Hey! Did you guys come here to talk or to listen to music because you paid a lot of money I think, no really...* ». Elle reprend ensuite la chanson. Après cet incident, elle arrive à maintenir son calme bien qu'il soit évident qu'elle n'aime pas commencer un concert comme ça. Elle s'exprimera sur le respect qu'elle exige de son public dans le *Rolling Stone magazine* en 1998 : « *My shows are theater, and I've worked a long time to get them to this point. This isn't just about eating some chicken and hearing a few of your favorite female singers. You walk into my show, you walk into a world - it's a film every night* »<sup>66</sup>.

Dans la plupart de ses chansons, Tori Amos fait référence à ses tragédies personnelles et n'hésite pas à se confier au public sur scène. Entre deux chansons, elle raconte : « *I'm a ministers daughter and I went to church every Sunday. But after that a friend of mine came over wearing her big Parka with things under them. Records. We would go downstairs and I'd listen to this guy sing. And my little thing went ninininnini. We knew we were alive and we were girls. It was the greatest thing I've ever experienced* »<sup>67</sup>. Même si à ce moment-là le public ignore l'identité de « *this guy* », les plus fins connaisseurs devineront de qui il s'agit lorsqu'elle entame *Whole Lotta Love* de Led Zeppelin. Elle parlait de Robert Plant, une idole de Tori Amos avec qui elle enregistrera la chanson *Down by the Seaside*, trois ans après son deuxième passage au Montreux Jazz Festival. Au sujet de la reprise de *Whole Lotta Love*, Gary Hill dira dans une critique de l'album « *Tori Amos Live at Montreux* » : « *Amos does an awesome job of covering Led Zeppelin here. Her arrangement reminds me a bit (musically) of Elton John. Her vocal performance is all Tori Amos. It's always been a song I've liked a lot from Zeppelin and Amos does it justice plus some* ».<sup>68</sup>

Après 43 minutes de concert, Amos quitte la scène de façon inattendue. Elle semble toujours vexée par le public, qui s'est montré irrespectueux en début du concert. On a l'impression que Claude Nobs, qui fait les annonces ce soir-là, doit aller la chercher et la convaincre de revenir sur scène. Elle joue alors *Smells like Teens Spirit*, une reprise de Nirvana. Les reprises de Tori Amos sont naturellement très différentes des originales, parce qu'elle adapte au piano des

<sup>66</sup> BADEN, Morgan, *Reflections on Tori Amos and the Feminist Movement*, Octobre 2012

<sup>67</sup> Concerts consulté au Metamedia Center EPFL, 06.03.19

<sup>68</sup> HILL, Gary, *Tori Amos – Live At Montreux, Review by Gary Hill*, 2008

chansons à base de guitare. Elle explique : « *I studied guitar players not piano player because I didn't want to steal* »<sup>69</sup>. Si les reprises des chansons très connues peuvent paraître risquées, elles constituent en quelque sorte la signature de Tori Amos. Enfant, elle réinterprétait déjà les chansons classiques à sa manière, la principale cause de son expulsion du conservatoire. Le succès de ces reprises prouve qu'elle avait raison de suivre ses intuitions musicales<sup>70</sup>.

Sept sur seize chansons de ce concert sont sur l'album « *Tori Amos Live at Montreux* ».

### Concert du 1 juillet 2005

Le Concert de 2005 n'est pas dans la base de données (problèmes de son).

### Concert du 11 juillet 2007



*Figure 18 : Cette photo de 2007 se trouve dans tous les Montreux Jazz Cafés du monde*<sup>71</sup>.

<b>Concert du 11 juillet 2007 – Synopsis</b>	
<b>Salle</b>	Auditorium Stravinsky
<b>Nb. de spectateurs</b>	2800-4000
<b>Concert gratuit / payant</b>	Payant
<b>Nb. de morceaux joués</b>	15
<b>Distribution</b>	Tori Amos (piano, voix) John Evans (basse) Dan Phelps (guitare) Matt Chamberlain (batterie)
<b>Ratio hommes / femmes</b>	3 hommes / 1 femme

<sup>69</sup> AMOS, Tori, *Tori Amos, Down by the Seaside Promo Film (1995)*, [vidéo en ligne], 17.08.2017

<sup>70</sup> [s.n.], *Tori Amos*, Rolling Stone, N°789, Juin 1998, pp. 24-27.

<sup>71</sup> OKIC, Elma, [www.montreuxjazz.ch/tori-amos](http://www.montreuxjazz.ch/tori-amos)

Le concert de 2007 est le premier et restera le seul dans l’Auditorium Stravinsky. Les trois passages précédents ont eu lieu au Casino Montreux. Aussi, pour la première fois, Tori Amos se présente avec un groupe de soutien. Ce concert présente une formule un peu spéciale : Tori Amos incarne Santa et Tori, deux des cinq personnalités féminines de son album-concept « American Doll Posse ». Elle s’explique à la foule : « *For many years I have been an image that isn’t necessarily who I am completely. I think these women (Isable, Clyde, Pip, Santa and Tori) are showing me that I have not explored honest extensions of the self who are now as real as the redhead. This world has been created by the patriarchal authority. And I’m coming after them* »<sup>72</sup>.

Au niveau du son, ce concert est plus chargé que les précédents, notamment en raison de la présence de multiples musiciens. Amos semble avoir élargi ses horizons musicaux et précisé son style depuis son dernier passage au MJF. Elle accorde également ici une plus grande attention à la scénographie et aux effets visuels.

### Concert du 9 juillet 2010



*Figure 19 : Tori Amos sur scène au MJF 2010* <sup>73</sup>.

<b>Concert du 9 juillet 2010 – Synopsis</b>	
<b>Salle</b>	Miles Davis Hall
<b>Nb. de spectateurs</b>	2000
<b>Concert gratuit / payant</b>	Payant
<b>Nb. de morceaux joués</b>	18
<b>Distribution</b>	Tori Amos (piano, voix)
<b>Ratio hommes / femmes</b>	0 homme / 1 femme

<sup>72</sup> BADEN, Morgan, *Reflections on Tori Amos and the Feminist Movement*, Octobre 2012

<sup>73</sup> [s.n.], [www.montreuxjazz.ch](http://www.montreuxjazz.ch)

Pour son plus récent passage au MJF, Tori Amos retourne à ses sources et se produit seule au piano. Or, sa voix a changé et elle n'a plus la même énergie. C'est normal - après tout, son premier concert au MJF a eu lieu 19 ans plus tôt. Nous avons également remarqué qu'elle avait collé ses paroles sur le piano. Peut-être ne veut-elle pas les oublier comme en 1991...

Dans la chanson *Crucify*, elle s'adresse spécifiquement aux filles : « *I'm never going back to crucify myself, girls* ». Dans une entrevue datant de 2012, lorsque questionnée sur son public cible, elle répond : « *I'm not interested in the old farts... I'm after their teenage daughters. This is about rousing 18-year olds to wake up and make choices. I want them to realize what their future will be in 20 years time, unless they start voting for whom they truly want in power* »<sup>74</sup>.

Cela illustre le développement de sa conscience non seulement féministe mais aussi politique en général. Sur son dernier album, « *Native Invader* » (2017), elle chante : « *We may just survive, if the militia of the mind arm against those climate blind* ». Si la politique a toujours fait partie de sa musique, au fil du temps les sujets sont devenus plus divers.

### Témoignages

En 2008, le réseau de radiodiffusion public américain *NPR* revient sur le premier passage de Tori Amos au MJF en 1991 : « *Amos won over a crowd that rewarded her with an unexpected encore despite owing her nothing an hour earlier. « Winter » sealed the deal, and she only needed to put out an album to capitalize on her triumph. This performance, documented on a new live set, marked the last moment when Amos was truly just a woman and a piano* »<sup>75</sup>.

Il peut paraître étonnant Tori Amos ait été invitée au MJF alors qu'elle n'avait pas encore d'album à son actif. Normalement, une carrière artistique démarre à la sortie d'un album ou au moins d'un EP. Puisque le concert a reçu énormément d'attention médiatique, son premier album a été reçu avec une curiosité incomparable.

En 1992, Gary Hill du *Music Street Journal* s'exprime sur le deuxième passage de l'artiste au MJF : « *While all of her performances are magical, it's interesting to hear how she had matured as artist in that one year. For my money Tori Amos is a musical artist who is simply incredible – I used to call her “the music goddess” [...] This set gives an interesting insight into her musical development. Besides that, it's just a great listening experience. [...] It's interesting to remember how at the time she was constantly (and rightly so) compared to Kate*

<sup>74</sup> BADEN, Morgan, *Reflections on Tori Amos and the Feminist Movement*, Octobre 2012

<sup>75</sup> HIRSH, Marc, *Tori Amos: A Star, Born In An Hour*, Décembre 2008

*Bush, yet today she is an artist in her own right. She's probably better known than Bush, too – at least in the US* »<sup>76</sup>.

Concernant le concert de 1992, nous n'avons étonnamment trouvé aucun témoignage négatif, alors que son comportement aurait pu être perçu comme arrogant. À ce moment Tori Amos était déjà établie comme artiste et son comportement sur scène était probablement justifié de par son statut.

Nous avons trouvé peu de traces médiatiques des concerts de 2005, 2007 et 2010. À propos de la scénographie assez particulière du concert de 2007, nous avons trouvé l'extrait suivant :

*« Le concert de Tori Amos était à la hauteur du personnage. Lors de son concert, la belle se décline en cinq personnages : Isabel, Clyde, Pip, Santa et Tori elle-même. Cinq femmes modelées sur des déesses de la mythologie grecque et censé représenter les diverses facettes de la féminité. Durant son concert, elle se déguise en l'un de ces personnages, chante quatre ou cinq chansons qui lui sont associées et part changer d'identité. Le concert est tout simplement surprenant et dévoile toute la folie d'un personnage unique, celui de Tori Amos »*<sup>77</sup>.

Pour l'année 2010, le seul témoignage que nous avons trouvé a été écrit par une fan sur un blog en ligne : *« It was an absolutely magical evening and my first time seeing Tori without her band. I had tears in my eyes twice or three times during this concert – I know this is not unusual for a Tori Amos concert, yet for me it takes a lot to get visibly emotional! »*<sup>78</sup>.

*« The audience around me in row 9 was not very appreciative, sadly, but that and the fact that the sound setting was too loud for my tinnitus-damaged ears were the only, and minor, negative aspects. The screens on either side of the stage where you could see Tori up close were a perfect addition to an already surprisingly good view. My favourite part was when she left after the encore and shook hands with basically everybody who was standing in front of the stage. I wasn't. I cannot wait for her concert in Zurich where I'll be sitting in row 2 with more appreciative concert-goers, I hope! »*<sup>79</sup>.

Il est intéressant de remarquer que nous avons trouvé aucun témoignage négatif. Nous soupçonnons que l'absence de critiques entre 2005 et 2010 parle d'elle-même.

---

<sup>76</sup> HILL, Gary, *Tori Amos – Live At Montreux, Review by Gary Hill*, 2008

<sup>77</sup> [s.n.], Zikeo mag, *Montreux Jazz Festival*, Juillet 2007

<sup>78</sup> [s.n.], Zikeo mag, *Montreux Jazz Festival*, Juillet 2007

<sup>79</sup> NINA, Review sur fanpage de Tori Amos, 2010

Enfin, il y a deux types de personnes : les fans qui adorent Tori Amos et ceux qui font partie du public mais qui n'arrivent pas à l'apprécier. Il n'y a rien entre les deux. Soit on l'aime, soit on ne la comprend pas.

## E. Flèche Love

### Biographie

Date de naissance : 1990

Lieu de naissance : Genève, Suisse

Premier album : Naga Part 1 (2019)

Genre : Electro, Alternative/Indie



*Figure 20 : Amina Cadelli alias Flèche Love<sup>80</sup>.*

Amina Cadelli alias Flèche Love est musicienne, productrice et artiste. Elle est à moitié algérienne et à moitié suisse. Membre de *Sisters of Europe*, un collectif féministe qui rassemble et donne une voix aux femmes à travers l'Europe, elle s'engage politiquement pour la cause féministe, qui marque également sa musique.

*« Dans mon engagement féministe, j'ai toujours eu une vision humaniste dans le sens où je sais très bien que les dynamiques fonctionnent à plusieurs vitesses. Au même titre qu'on impose une identité fixe à la femme, c'est logique qu'on le fasse pour l'homme. Au même titre que nous sommes prisonnières, je pense que les hommes le sont aussi »<sup>81</sup>.*

Flèche Love poursuit des études en ethnologie et sciences des religions à l'Université de Neuchâtel, mais elle la quitte avant d'obtenir son diplôme pour se consacrer entièrement à la musique. Elle commence sa carrière avec le groupe suisse *Kadebostany*. En raison d'un conflit

<sup>80</sup> KADEBOSTANY, the Avenir, <https://www.europavox.com/bands/fleche-love/>

<sup>81</sup> AGOSTINO, Fanny, *Flèche Love: "Mes morceaux sont construits comme des improvisations"*, Mars 2019



avec les autres membres du groupe, elle cesse toute collaboration en 2015 pour se lancer en tant qu'artiste solo<sup>82</sup>.

Flèche Love est connue pour son look. Elle arbore de nombreux tatouages, incluant quelques-uns sur son visage. La plupart de ses tatouages sont d'origine berbère, comme elle l'explique en entrevue au magazine *MadmoiZelle*. Sa grand-mère, qui est une source d'inspiration pour elle, avait des tatouages traditionnels sur le visage. Elle ajoute : « *Il y a quelque chose qui est hyper-traumatisant dans la vie, c'est d'avoir un visage que tu n'as pas choisi. [...] Les tatouages me font sentir plus protégée et plus puissante* »<sup>83</sup>.

Comme Tori Amos, elle n'avait pas encore sorti d'album au moment où elle a joué au MJF, mais sa carrière musicale était déjà lancée. Grâce à ses collaborations avec les DJs français Rone et The Avener, elle avait déjà reçu beaucoup d'attention internationale avant de fouler la scène du Montreux Jazz Festival en 2018.

---

<sup>82</sup> [s.n.], [https://fr.wikipedia.org/wiki/Amina\\_Cadelli](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amina_Cadelli)

<sup>83</sup> PÉTROUCHKA, Louise, *Le Street Tattoos de Flèche Love, jeune femme Très tatouée*, [video en ligne], 2019

**Passages au Montreux Jazz Festival****Concert du 13 juillet 2018**

*Figure 21 : Flèche Love sur scène en 2018<sup>84</sup>.*

<b>Concert du 13 juillet 2018 – Synopsis</b>	
<b>Salle</b>	Montreux Jazz Lab (anciennement le Miles Davis Hall)
<b>Nb. de spectateurs</b>	2000
<b>Concert gratuit / payant</b>	Payant
<b>Nb. de morceaux joués</b>	inconnu
<b>Distribution</b>	Amina Cadelli “Flèche Love” (voix) Inconnu (basse) Hugo Dupuis (batterie) Nicolas Mathuriau (keyboards)
<b>Ratio hommes / femmes</b>	3 hommes / 1 femme

Pour lancer le concert, le public fait un compte à rebours : 4, 3, 2, 1... et ça commence. Flèche Love entre sur scène avec sa robe rouge, pleine d'énergie. La première chanson est *Fosta*, en espagnol. Au cours de son concert, Flèche Love chantera dans trois langues différentes, soit en espagnol, portugais et anglais. Elle s'exprime à propos de sa musique polyglotte en entrevue avec le magazine en ligne *leMultimedia* :

<sup>84</sup> FLUSIN, Lionel, FFJM, <https://www.montreuxjazz.com/fleche-love-13-july-2018-montreux-jazz-lab>

« *La langue s'est imposée à moi : je ne me dis pas que je dois écrire ce morceau en espagnol mais je l'ai senti ainsi. C'est une langue que j'aime de tout mon cœur. C'est vrai que c'est une autre partie de moi. J'aime les contrastes dans la vie. C'est comme le bonheur : on ne peut pas se rendre compte qu'on est heureux si on ne touche pas le fond* »<sup>85</sup>.

Sur scène, Flèche Love offre tout un spectacle. D'abord, tous les musiciens portent des masques blancs, les mêmes que dans le vidéoclip de la chanson *Sisters*. La danse est une composante importante du concert ; il y a même à l'occasion des solos de danse. Les effets visuels de lumière, incluant des stroboscopes, sont très présents. Elle s'amuse à moduler sa voix avec un dispositif qui permet de sauter d'une octave. Le son ressemble beaucoup à l'enregistrement studio et la maîtrise de voix de Flèche Love est impressionnante.

Au début, les spectateurs ne semblent pas particulièrement intéressés par ce qui se passe sur scène, mais au fil du concert, Flèche Love réussit à les apprivoiser. À la dernière chanson, *Sisters*, la foule est sous le charme : elle chante, elle danse et s'éclate.

Flèche Love n'hésite pas à prendre la parole et ce, de façon ouvertement engagée. Par exemple, avant de jouer *Camille Claudel*, qui contient la phrase « *nous sommes tous égaux* », Flèche Love annonce : « *Il y a de nombreux génies qui ont traversé l'histoire, certains dont on se rappelle, dont on parle et d'autres qu'on a oubliés. C'est à se demander si on a tendance à être un petit peu plus amnésique lorsqu'il s'agit des femmes* ».

Camille Claudel est une artiste et sculptrice française du XIX<sup>ème</sup> siècle, brisée par un internement psychiatrique et une mort quasi-anonyme<sup>86</sup>. Lorsque Flèche Love est questionnée sur son intérêt pour ce personnage, elle répond : « *Il y a quelque chose d'intéressant à l'idée de se mettre dans la peau de quelqu'un. Dans les personnes que l'on rencontre ou des personnes du passé, il y a toujours quelque chose qui peut raisonner en soi. Cela me permet d'explorer des zones en moi que je ne permets pas de sonder* »<sup>87</sup>.

Avant le morceau *The Beast*, qui traite de l'objectification de la femme, on entend les mots pré-enregistrés suivants : « *Excusez-moi mademoiselle, vous ne pouvez pas rentrer. Ce soir c'est seulement pour les hommes. Oui, oui, oui pour les hommes avec un petit H. Un tout petit, petit...* ».

---

<sup>85</sup> AGOSTINO, Fanny, *Flèche Love: "Mes morceaux sont construits comme des improvisations"*, Mars 2019

<sup>86</sup> [s.n.], [https://de.wikipedia.org/wiki/Camille\\_Claudel](https://de.wikipedia.org/wiki/Camille_Claudel), (consulté le 03.04.19).

<sup>87</sup> AGOSTINO, Fanny, *Flèche Love: "Mes morceaux sont construits comme des improvisations"*, Mars 2019.

Flèche Love s'adresse au public une dernière fois avec un message rassembleur pour introduire sa très accrocheuse chanson *Sisters* : « *C'est celle de la solidarité, le soutien entre femmes. Nous ne sommes pas des rivales et à partir du moment où on comprend ça on peut aller très vite très loin* ».

### Témoignages

Parce qu'elle n'a donné à ce jour qu'un seul concert au MJF et qu'il s'agit d'une artiste émergente, les traces médiatiques concernant Flèche Love sont plutôt rares. Nous avons malgré tout pu dénicher quelques commentaires sur sa venue, notamment sur la page Facebook du Montreux Jazz Festival. On peut y lire brève annonce la concernant le 13 juillet précédant le concert : « *Flèche Love, artiste engagée à la voix vibrante ouvre cette soirée tant attendue au Montreux Jazz Lab. L'esthète, Amina, aux tatouos d'or nous enchante grâce à cette fusion vocale, de danse et de sincérité que la représente tant* »<sup>88</sup>.

Dans l'identité de Flèche Love, la musique et son apparence physique, notamment ses tatouages, sont inséparables. Son engagement féministe, qui se reflète dans ses propos et dans sa musique, fait également intégralement partie de sa vie. Le magazine *leMultimedia* écrit en 2019 : « *Lors de sa prestation au Montreux Jazz Festival, elle nous avait ébloui par son univers incomparable. Flèche Love révèle, en ce 1er mars, la première partie de son tout premier album Naga. Une œuvre protéiforme dans laquelle la Genevoise conjugue, comme elle l'a toujours fait, son art et ses convictions. Entretien avec l'artiste qui puise, dans le jazz tout comme la déconstruction des identités de genre, une respiration nécessaire et salvatrice* »<sup>89</sup>.

Flèche Love est une artiste prometteuse et nous sommes persuadés que dans les prochaines années elle va conquérir le monde de la musique avec ses concerts convaincants et son attitude sans compromis.

---

<sup>88</sup> Site facebook du Montreux Jazz Festival, 13.07.2018

<sup>89</sup> AGOSTINO, Fanny, *Flèche Love: "Mes morceaux sont construits comme des improvisations"*, Mars 2019

## F. Conclusion - études de cas

Ces quatre cas d'études nous donnent un bref aperçu de la diversité des femmes artistes s'étant produites au Montreux Jazz Festival. Pour fouler la scène d'un festival de cette envergure et s'imposer dans une industrie qui demeure encore aujourd'hui très masculine, les femmes doivent faire preuve d'audace.

Ainsi, les femmes artistes sont presque automatiquement étiquetées en tant que modèles féministes, qu'elles le veuillent ou non. Certaines, comme Flèche Love, revendiquent cette identité avec fierté et la mettent de l'avant dans leurs paroles, discours et performances. D'autres, comme PJ Harvey et Tori Amos, entretiennent une relation plus complexe avec le féminisme. Pourtant considérée une *role model* féminine pour toute une génération de femmes artistes, PJ Harvey considère le féminisme comme une perte de temps ; elle préfère qu'on se concentre sur sa musique. Serions-nous trop exigeants envers les artistes, et peut-être encore plus envers les femmes ? On s'attend à ce qu'elles prennent position, qu'elles s'engagent, et qu'elles tiennent des discours cohérents sur une panoplie de causes, alors que celles-ci n'ont parfois rien demandé. Elles sont des musiciennes avant tout, et pas des politiciennes. Tant mieux si certaines d'entre elles naviguent avec aise à travers les causes politiques, comme Nina Simone lors du mouvement des droits civiques aux États-Unis, ou Tori Amos, qui malgré ses réserves par rapport au mouvement féministe, n'a jamais hésité s'engager pour les causes féminines, à travers sa musique et dans ses engagements politiques.

Ces exigences se ressentent à travers le traitement médiatique des artistes féminines. En entrevue, on les questionne souvent sur la place des femmes dans la musique et on leur demande leur opinion sur le féminisme en général. Cela ne cause aucune gêne à Flèche Love, pour qui l'engagement féministe et la musique sont inséparables et se nourrissent mutuellement. Ce genre de questions au contraire frustre PJ Harvey, parce qu'elles n'ont aucun rapport avec ses œuvres.

En analysant les critiques des concerts donnés par ces quatre femmes au MJF, il est fascinant de constater à quel point celles-là contribuent à la construction de l'image artistique de celles-ci. À partir de leurs impressions, les journalistes créent parfois des mythes féminins autour de ces artistes plutôt que de dépeindre fidèlement la réalité. Le cas de PJ Harvey, souvent décrite comme un félin, un corbeau ou une déesse, est flagrant. Celle-ci s'exprime notamment sur le décalage qu'elle ressent entre son image médiatique et la perception qu'elle a d'elle-même.

Nous ne nous sommes penchés ici que sur un maigre échantillon de femmes artistes du MJF. Pour véritablement comprendre la spécificité du traitement médiatique des femmes artistes, il faudrait non seulement élargir cet échantillon, mais aussi un exercice semblable chez leurs homologues masculins, ce qui nécessiterait un travail colossal d'analyse comparative.

#### IV. CONCLUSION

Ce travail nous a permis de mettre en relief la réalité du monde musical actuel : une présence féminine très faible et un milieu difficile d'accès pour la plupart des femmes artistes. Plus qu'actuel, ce problème est un réel héritage duquel il est difficile de se séparer. Les statistiques calculées, qui sont à notre connaissance les premières disponibles sur ce thème dans le cadre du Montreux Jazz Festival, mettent en lumière cet écart entre hommes et femmes et affichent le festival sous un angle mal connu, mais aussi peu glorieux. Malheureusement, ce n'est absolument pas un cas à part et les autres festivals peinent à sortir du lot en la matière.

Heureusement, malgré le manque d'égalité entre les genres au MJF, la diversité artistique y est bien présente et a été mise à l'honneur au travers des quatre portraits de femmes artistes, qui ont chacune montré les différentes facettes possibles du festival : grande rencontre autour d'une star du milieu, concert énergique qui séduit un public de tout âge ou concerts engagés, toutes ont marqué le Montreux Jazz Festival grâce à leurs caractéristiques uniques.

Ainsi, malgré ce double visage, le festival s'assure encore de belles années à venir, mais pourrait profiter de sa renommée pour lancer un mouvement de diversité au sein des festivals suisses en améliorant la présence des femmes musiciennes au programme.

## V. BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES DE RÉFÉRENCES

ERICSON, Margaret, KOSKOFF, Ellen, TICK, Judith, *Women in music*, in *Grove Music Online*, 21.01.2001, <http://www.oxfordmusiconline.com/grovemusic/view/10.1093/gmo/9781561592630.001.0001/omo-9781561592630-e-0000052554> (consulté le 06.11.2018).

FREI, Constance, RAUBER, Grégory, *Les Archives du Montreux Jazz Festival*; cours de l'EPFL: HUM-406(a) Musique, politique, société; donné en Septembre 2018.

### ARTICLES

ARAMAN, Tanja, *Si peu de femmes dans le jazz*, in *Largeur*, 25.09.2012, <https://largeur.com/?p=3753>, (consulté le 03.04.2019).

BLANDFORD, James R., *PJ Harvey Siren Rising: A Biography*, for *Omnibus Press*, 16.08.2004

CACHIN, Madeleine, *Au 10 e festival de jazz de montreux : Nina Simone, dernière tournée d'Europe*, in *Nouvelle revue de lausanne*, no 158, vendredi 9 juillet 1976.

DERVEY, Chantal, *Patti Smith et PJ Harvey au Stravinski: la bataille des anciennes et des modernes*, in *24 Heures*, 07.07.2016, <https://www.24heures.ch/culture/musique/patti-smith-pj-harvey-stravinski-bataille-anciennes-modernes/story/15966051>, (consulté le 03.04.2019).

CADE, Maya, *The Black Feminist Movement Through Music*, in *A Tribe Called News*, 12.04.2015, <http://www.atribecallednews.com/feministmovement-music/123>, (consulté le 03.04.2019).

GOBBO, Stéphane, *Patti et PJ, belles de nuit*, in *Le Temps*, 08.07.2016, <https://www.letemps.ch/culture/patti-pj-belles-nuit>, (consulté le 03.04.2019).

GRANDJEAN, Pierre, *Festival de Montreux, du bon au moins bon*, in *Tribune le matin*, no. 187, lundi 5 juillet 1976.

HIRSH, Marc, *Tori Amos: A Star, Born In An Hour*, Decembre 2008, <https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=97836150&mp;t=1553956779007&mp;t=1554037055448>, (consulté le 03.04.19).

HORNER, Olivier, *PJ Harvey, rock modèle*, in *Le Temps*, 06.07.2016, <https://www.letemps.ch/culture/pj-harvey-rock-modele>, (consulté le 03.04.2019).

JULLIARD, Nicolas, *Le meilleur du rock et de l'électronique conserve son abonnement montreusien*, in *Le Temps*, 28.04.2001, <https://www.letemps.ch/culture/meilleur-rock-lelectronique-conserve-abonnement-montreusien>, (consulté le 03.04.2019).



KINER, Salomé, *Mises à l'écart, les artistes femmes se révoltent contre les festivals* in *Le Temps*, 13.05.2018, modifié le 14.05.2018, <https://www.letemps.ch/culture/mises-lecart-artistes-femmes-se-revoltent-contre-festivals> (consulté le 06.11.2018).

LAEMLE, Brice, *45 festivals de musique s'engagent pour l'égalité femmes-hommes*, in *Le monde*, 28.02.2018, [https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2018/02/28/45-festivals-de-musique-s-engagent-pour-l-egalite-femmes-hommes\\_5263763\\_4832693.html](https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2018/02/28/45-festivals-de-musique-s-engagent-pour-l-egalite-femmes-hommes_5263763_4832693.html) (consulté le 06.11.2018).

MARTINEZ Christina, *Rock goddess PJ Harvey speaks candidly about her family, her famous friends, and why she's not interested in feminism*, in *PJHarvey livejournal*, <https://pjharvey.livejournal.com/198782.html>, (consulté le 03.04.2019).

MASTELLI, Alberto, *Au festival de jazz de montreux : Le retour de Nina Simone et le charme imprévisible d'Odette*, in *24h heures*, no 155, lundi 5 juillet 1976.

MONNET, Vincent, *Subjectives. Paléo et Montreux: deux mondes*, in *Le Temps*, 04.08.2001, <https://www.letemps.ch/culture/subjectives-paleo-montreux-deux-mondes>, (consulté le 03.04.2019).

NUSSBAUM, Virginie, *Les choix paresseux des festivals suisses* in *Le Temps*, 13.05.2018, <https://www.letemps.ch/opinions/choix-paresseux-festivals-suisses> (consulté le 06.11.2018).

ORLOFF, Brian, *PJ Harvey Talks Tour*, in *Rolling Stone*, 05.10.2004, <https://www.rollingstone.com/music/music-news/pj-harvey-talks-tour-238786/>, (consulté le 03.04.2019).

TILLET, Salamishah, *Nina Simone's Time is Now, Again* in *The New York Times*, 19.06.2015, <https://www.nytimes.com/2015/06/21/movies/nina-simones-time-is-now-again.html>, (consulté le 20.04.2019)

[s.n.], in *Gazette de Lausanne*, no. 132, 8-9 juin 1968, [https://www.letempsarchives.ch/page/GDL\\_1968\\_06\\_08/26](https://www.letempsarchives.ch/page/GDL_1968_06_08/26), (consulté le 03.04.2019).

[s.n.], in *Journal de Genève*, no. 144, 22-23 juin 1968, [https://www.letempsarchives.ch/page/JDG\\_1968\\_06\\_22/17](https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1968_06_22/17), (consulté le 03.04.2019).

[s.n.], *Tribune de Lausanne*, in *Le Matin*, no. 272, 28 septembre 1968.

[s.n.], *Radio je vois tout* no 39 26 septembre 1968 Michel Boujut

[s.n.], *Samedi au festival, Nina irrite et fascine*, in *L'est vaudois*, no. 153, lundi 5 juillet 1975.

[s.n.], *Tori Amos*, *Rolling Stone*, N°789, Juin 1998, pp. 24-27.

## TRAVAUX UNIVERSITAIRES

Montreux Jazz Memoires, *PJ Harvey*, 07.07.2004, <https://montreuxjazzmemories.ch/entries/xy9Y1x7Yj6E>, (consulté le 06.11.2018).

**SITES WEB**

AGOSTINO, Fanny, *Flèche Love: "Mes morceaux sont construits comme des improvisations"*, Mars 2019, <https://lemultimedia.info/2019/03/01/fleche-love-mes-morceaux-sont-construits-comme-des-improvisations/>, (consulté le 03.04.19).

ALTWEGG, David, « Les pratiques culturelles en Suisse : Musique », Neuchâtel, Office fédéral de la statistique, 2009.

BADEN, Morgan, *Reflections on Tori Amos and the Feminist Movement*, Octobre 2012, <https://www.popmatters.com/163865-reflections-on-tori-amos-and-the-feminist-movement-2495809778.html>, (consulté le 04.02.2019).

HILL, Gary, *Tori Amos – Live At Montreux, Review by Gary Hill*, 2008, [http://www.musicstreetjournal.com/artists\\_cdreviews\\_display.cfm?id=101605](http://www.musicstreetjournal.com/artists_cdreviews_display.cfm?id=101605), (consulté le 04.02.2019).

JONES, Lucy, *Why We Need Tori Amos' Outspoken Feminism More Than Ever*, Août 2012, <https://www.nme.com/blogs/nme-blogs/why-we-need-tori-amos-outspoken-feminism-more-than-ever-764148>, (consulté le 04.02.2019)

NINA, Review sur fanpage de Tori Amos, 2010, <https://www.zikeo.net/pop-rock/71-montreux-jazz-festival-premiere-mi-temps/>, (consulté le 03.04.19).

The Estate of Nina Simone, *Nina Simone*, <http://www.ninasimone.com/>, (consulté le 25.04.2019).

[s.n.], "Nina Simone" in *Encyclopedia Britannica*, 17.04.2019, <https://www.britannica.com/biography/Nina-Simone>, (consulté le 01.05.2019).

[s.n.], *Tori Amos Says Modern Day Feminism Shouldn't Just Benefit Women*, Août 2014, <https://girltalkhq.com/tori-amos-says-modern-day-feminism-shouldnt-just-benefit-women/>, (consulté le 03.04.19).

[s.n.], Zikeo mag, *Montreux Jazz Festival*, Juillet 2007, <https://www.zikeo.net/pop-rock/71-montreux-jazz-festival-premiere-mi-temps/>, (consulté le 04.02.19).

[s.n.], <https://www.rainn.org/>, (consulté le 04.02.19).

[s.n.], <https://www.facebook.com/montreuxjazzfestival/photos/fl%C3%A8che-love-artiste-engag%C3%A9e-%C3%A0-la-voix-vibrante-ouvre-cette-soir%C3%A9e-tant-attendue-/10155576246292023/>, (consulté le 30.04.19).

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Amina\\_Cadelli](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amina_Cadelli), (consulté le 03.04.19).

[https://de.wikipedia.org/wiki/Camille\\_Claudiel](https://de.wikipedia.org/wiki/Camille_Claudiel), (consulté le 03.04.19).

**VIDEOS / INTERVIEWS**

AMOS, Tori, *Tori Amos Interview @ Montreux 2007*, [video en ligne], 17.05.2011, <https://www.youtube.com/watch?v=nM6SX6zH9tM>, (consulté le 05.11.2018).

AMOS, Tori, *Tori Amos, Down by the Seaside Promo Film (1995)*, [video en ligne], 17.08.2017, <https://www.youtube.com/watch?v=f0Wggns2gVA>, (consulté le 03.04.2019).

AMOS, Tori, *Tori Amos Lifetime Broadcast of RAINN Concert* [video en ligne], 25.01.2017, [https://www.youtube.com/watch?v=PzP\\_cAGVp-A](https://www.youtube.com/watch?v=PzP_cAGVp-A), (consulté le 20.04.19).

BLASER, Beat, *Im Jazz geben wenige Frauen am Instrument den Ton an*, in *SRF*, 21.03.2016, <https://www.srf.ch/kultur/musik/im-jazz-geben-wenige-frauen-am-instrument-den-ton-an>, (consulté le 03.04.2019).

GILLIERON, Laurent, *Patti Smith et PJ Harvey, l'affiche événement du Montreux Jazz Festival*, for RTS, 06.07.2016, <https://pages.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/7819580-patti-smith-et-pj-harvey-l-affiche-evenement-du-montreux-jazz-festival-05-07-2016.html>, (consulté le 03.04.2019).

PÉTROUCHKA, Louise, *Le Street Tattoos de Flèche Love, jeune femme TRÈS tatouée*, [video en ligne], 2019, <http://www.madmoizelle.com/fleche-love-street-tattoos-984637>, (consulté le 03.04.19).

**IMAGES**

BRAUNSCHWEIG, Georges, GM Press.

FLUSIN Lionel, Getty Images, [www.montreuxjazz.com](http://www.montreuxjazz.com), (consulté le 02.04.2019).

FLUSIN, Lionel, FFJM, <https://www.montreuxjazz.com/fleche-love-13-july-2018-montreux-jazz-lab>, (consulté le 02.04.2019).

JACQUENOD François, [www.montreuxjazz.com](http://www.montreuxjazz.com), (consulté le 02.04.2019).

KADEBOSTANY, the Avener, <https://www.europavox.com/bands/fleche-love/>, (consulté le 02.04.2019).

LACHAPELLE, David, <https://www.pinterest.ch/pin/178525572699490991>, (consulté le 07.05.2019).

OKIC, Elma, [www.montreuxjazz.ch/tori-amos](http://www.montreuxjazz.ch/tori-amos), (consulté le 02.04.2019).

[s.n.], <https://www.stills.ch/photographie/montreux-jazz-festival-2001-2>, (consulté le 07.05.2019).

[s.n.], [www.montreuxjazz.com](http://www.montreuxjazz.com), (consulté le 02.04.2019).

[s.n.], <https://genius.com/Tori-amos-cornflake-girl-lyrics>, (consulté le 07.05.2019).

[s.n.], <http://screamyell.com.br/site/2009/09/08/sinead-oconnor-tori-amos-e-pj-harvey/>, (consulté le 07.05.2019).

[s.n.], <http://www.yessaid.com/tour-1992.html>, (consulté le 07.05.2019).